

**INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS**

**INSTITUT D'ÉTUDES RELIGIEUSES**

**UN VRAI DIALOGUE INTERRELIGIEUX ?**

**Écrit d'Intégration  
pour l'obtention de la  
Licence de Sciences Religieuses**

**Henri FOUCARD**

**Présenté au jury de l'IER,  
Institut Supérieur de Sciences Religieuses, rattaché au *Theologicum***

**1<sup>er</sup> lecteur : Manon des CLOSIÈRES**

**2<sup>d</sup> lecteur : Anne Sophie VIVIER MURESAN**

**8 Mars 2016**

## Introduction

L'œcuménisme a été la grande affaire de l'immédiat après-guerre, avec l'impulsion donnée par exemple par la communauté de Taizé. Aujourd'hui le fait de vivre la diversité dans l'unité semble acquis pour les Églises chrétiennes : ce qui nous rassemble est plus important que ce qui nous divise, nous avons un seul baptême. Chaque Église chrétienne a aussi appris à vivre en son sein la diversité des expressions religieuses, la diversité de vue sur ce qui est essentiel dans la foi, la diversité des priorités dans les différents secteurs de la morale.

Une deuxième étape a été le dialogue judéo-chrétien, construit après la barbarie de la Shoah. Il s'agit de deux religions qui partagent en grande partie les mêmes Écritures saintes : on ne peut considérer ces deux religions comme étrangères. Le dialogue a consisté à dépasser un conflit millénaire extrêmement violent. Les chrétiens ont dû reconnaître davantage ce qu'ils avaient hérité du judaïsme : Jésus était juif ; les juifs sont comme des « frères aînés<sup>1</sup> » des chrétiens. L'alliance de Dieu avec Israël demeure tout en étant aussi étendue aux chrétiens : « une seule alliance, deux voies de salut<sup>2</sup> ». Le pape François a affirmé que « Dieu continue à œuvrer dans le peuple de la première Alliance et fait naître des trésors de sagesse qui jaillissent de sa rencontre avec la Parole divine.<sup>3</sup> ». Le dialogue judéo-chrétien a aidé les chrétiens à redécouvrir leur ancrage dans le terreau biblique.

Aujourd'hui c'est le dialogue interreligieux (et plus généralement le dialogue « interconvictionnel » incluant le dialogue des cultures et celui avec les philosophies athées) qui devient un sujet « à la mode », conséquence de la mondialisation qui implique des déplacements de population, la rapidité des communications, l'interdépendance. Tout cela amène les croyants de diverses religions à se rencontrer. En France l'islam est devenu la deuxième religion.

Certains se crispent face à la « montée de l'islam ». Le livre *Soumission* de Michel HOUELLEBECQ présente une France gouvernée en 2022 par un parti musulman et appliquant la charia. Face à cette perspective, des chrétiens voudraient « contre-attaquer » : annoncer

---

<sup>1</sup> JEAN-PAUL II - *Allocution du Pape à la Synagogue de Rome* – 13 avril 1986 « Vous êtes nos frères préférés et, d'une certaine manière, on pourrait dire nos frères aînés. » <http://www.paris.catholique.fr/391-Allocution-du-Pape-Jean-Paul.html> .

<sup>2</sup> Pasteur Florence TAUBMANN, *La spécificité du dialogue judéo-chrétien dans le dialogue interreligieux*, article en ligne sur <http://www.massorti.com/La-specificite-du-dialogue-judeo> (octobre 2015).

<sup>3</sup> Pape FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, 2013, n°249.

l'Évangile et affirmer que le christianisme détient la vérité, ce qui rappelle la position exclusiviste de l'Église catholique avant Vatican II et l'adage « Hors de l'Église, point de salut<sup>4</sup> ».

D'autres chrétiens prônent le dialogue, mais sous quelle forme ? Deux visions opposées sont possibles. La première vision est l'inclusivisme qui voit des germes de vérités dans les autres religions mais privilégie la religion chrétienne. L'inclusivisme s'exprime en considérant, avec Karl RAHNER, que ceux qui, sans connaître le Christ, mènent une vie droite selon une religion ou une philosophie différente sont mystérieusement orientés vers le Christ ; ce sont des chrétiens qui s'ignorent, des « chrétiens anonymes<sup>5</sup> ». Le concile Vatican II a mis en avant cette position exprimée dans la constitution *Gaudium et Spes*<sup>6</sup>. L'inclusivisme religieux s'exprime aussi en considérant que seul le christianisme, avec la venue du Christ, offre la plénitude de la révélation avec l'exemple de la théorie de l'« accomplissement » dans le Nouveau Testament du travail de formation du peuple de Dieu au travers du cheminement décrit dans le Premier Testament, de par les alliances successives de Dieu avec Adam, Noé, Abraham et Moïse. La deuxième vision est le pluralisme, avec le théologien anglican John HICK, qui, à l'opposé, considère que toutes les religions ont une valeur spirituelle propre et recherche le syncrétisme.

Or, dans un dialogue interreligieux, l'inclusivisme chrétien apparaîtra vite présomptueux au partenaire non chrétien<sup>7</sup>. Le pluralisme religieux, de son côté, va choquer le croyant qui ne peut accepter de relativiser la foi qui le fait vivre. Nous allons nous demander comment sortir de ces deux voies sans issue et trouver une voie médiane qui respecte et enrichisse les partenaires de ce dialogue et plus globalement permette une « alliance » des religions pour œuvrer à un monde plus humain, solidaire.

Pour limiter un peu le sujet, nous allons nous focaliser sur le dialogue entre les deux premières religions françaises, le christianisme et l'islam, même si certaines de nos analyses et conclusions peuvent s'appliquer à l'ensemble du dialogue interreligieux, et même aussi à ce dialogue « interconvictionnel » reliant agnostiques, athées et croyants pour construire ensemble un avenir commun<sup>8</sup>.

---

<sup>4</sup> La formule vient de saint Cyprien, évêque de Carthage au III<sup>e</sup> siècle.

<sup>5</sup> Karl RAHNER, *Traité fondamental de la foi*, traduction française, Paris, Centurion, 1983, p. 179-202.

<sup>6</sup> VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, 1965, n°22 « En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au Mystère pascal ».

<sup>7</sup> Comment, par exemple, un musulman pourra-t-il admettre que Jésus-Christ est la source de son salut, sans qu'il en soit conscient, alors que justement, ce musulman, qui ne croit pas au péché originel, considère que son salut viendra de ses propres actions ?

<sup>8</sup> Exemple de l'association *Coexister* [www.coexister.fr/](http://www.coexister.fr/).

Nous commencerons par considérer la mise en œuvre du dialogue entre les religions, en examinant la position du croyant professant une religion, les conditions de son ouverture au dialogue et comment concilier ce dialogue avec le souci d'annoncer sa foi. Nous réfléchirons ensuite au sens du pluralisme religieux de fait : est-ce une volonté de Dieu, est-il justifié que je garde mes convictions ou dois-je considérer que finalement toutes les religions se valent ? Puis nous approfondirons les points d'achoppement entre les deux premières religions françaises, le christianisme et l'islam : des points qui choquent les chrétiens (le fondamentalisme musulman, la violence dans le Coran, la situation de la femme musulmane), des points qui choquent les musulmans (la falsification des Écritures dans la Bible, Jésus comme Fils de Dieu, un clergé comme intermédiaire entre Dieu et les hommes).

Ayant ainsi dessiné les contours d'un vrai dialogue et dépassé les points d'achoppement, nous pourrions énumérer les apports attendus du dialogue interreligieux, aussi bien du point de vue personnel pour grandir dans notre foi, que du point de vue collectif, dans le souci de notre « maison commune ».

## I. La mise en œuvre du dialogue

### 1. Professer une religion ?

La signification sociale de la religion est apparue en pleine lumière médiatique après les attentats du 11 septembre 2001. Dans les années 90 l'islam des caves persistait et les musulmans rasaient encore les murs. Comme l'a expliqué Michel COOL, alors directeur de la rédaction de l'hebdomadaire *Témoignage Chrétien*<sup>9</sup>, la France s'est aperçu après le 11 septembre 2001 que les musulmans existaient avec une double incompréhension, les français non musulmans ayant une vision caricaturale de l'Islam, et les musulmans se demandant comment ils n'avaient pas su faire comprendre à leurs voisins de palier que leur religion était une religion d'amour. Aujourd'hui, près de quinze ans plus tard, l'islam est sur la place publique mais l'incompréhension demeure. Trop de fausses évidences circulent sur l'islam. Or comme l'affirme l'islamologue Rachid BENZINE : « le contraire de la connaissance n'est pas l'ignorance, c'est la certitude ; on ne peut pas parler d'islam en général, sauf si on en fait une idéologie<sup>10</sup> ».

---

<sup>9</sup> Michel COOL, notes prises par lors de la conférence *l'Islam après les événements du 11 septembre*, le 7 décembre 2001 à Versailles.

<sup>10</sup> Rachid BENZINE, notes prises lors de la conférence *Parlons de l'islam - Passé et présent*, le 25 janvier 2016 à Trappes, organisée par le collectif "Paroles à cœur ouvert".

Pour un dialogue interreligieux, il faut donc commencer par bien cerner ce qu'est une religion et ce qu'une religion représente pour un croyant. Les premiers chrétiens suivaient une « voie » et n'avaient sans doute pas le sentiment de professer une religion (ni une philosophie). D'ailleurs pour Cicéron, une religion consistait en l'accomplissement scrupuleux des pratiques cultuelles, et de ce point de vue Cicéron considérait les premiers chrétiens comme sans religion. Le mot arabe الدين (*din*) traduit aujourd'hui par religion signifiait aussi initialement « la voie à suivre<sup>11</sup> ». Il s'agit évidemment de distinguer la religion et la foi : pour Thomas d'Aquin la religion est la manifestation de la foi dans des signes extérieurs (prière, sacrifice, offrandes). Nous commencerons par étudier l'expérience religieuse en générale, puis le contexte du monothéisme pour fournir en conclusion l'ensemble des facteurs que recouvre selon nous la notion de religion.

A la suite du théologien luthérien Rudolf OTTO<sup>12</sup>, Mircea ELIADE, historien des croyances et des idées religieuses, relie l'expérience religieuse à l'expérience du « sacré » qui est plus large que l'expérience de Dieu. Le sacré est le Tout-Autre fascinant et redoutable. La religion en tant que participation du monde d'ici-bas à un arrière-monde et à un temps primordial permet que les fonctions fondamentales de l'existence humaine, l'amour, le travail, le partage de la nourriture deviennent le lieu de communion avec le sacré. L'anthropologue René GIRARD ajoute que le sacré permet la transfiguration de la violence humaine<sup>13</sup>, avec l'exemple du rite du bouc émissaire.

Cependant la religion ne se réduit pas à cet aspect individuel de rites et de relation au sacré, elle a une dimension communautaire. Le sociologue et théologien Peter BERGER présente la religion comme un besoin de justification et de légitimation du groupe social, offrant une réserve de sens et s'opposant au chaos de l'individualisme<sup>14</sup>. Le sociologue Émile DURKHEIM combine les deux aspects avec une définition fonctionnelle de la religion :

« Un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale appelée Église, tous ceux qui y adhèrent<sup>15</sup> » .

Pour DURKHEIM il y a dans la religion une dimension sociale (communauté morale) à l'opposé des activités secrètes et privées de la magie.

---

<sup>11</sup> Sur cette racine est formé le mot مدينة (médina) lieu de juridiction, c'est à dire la ville, ou même le prénom دانيال (Daniel) qui signifie « Dieu est mon juge ».

<sup>12</sup> Rudolf OTTO, *Le Sacré (Das Heilige)*, Paris, Payot, 1949.

<sup>13</sup> René GIRARD, *La violence et le Sacré*, Paris, Grasset, 1972.

<sup>14</sup> Peter BERGER, *La Religion dans la conscience moderne*, traduction française, Paris, Centurion, 1971, p.60 « La religion est la tentative la plus audacieuse pour concevoir l'univers entier ayant signification humaine ».

<sup>15</sup> Emile DURKHEIM, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Alcan, 1912, p.65.

Avec la tradition monothéiste judéo-chrétienne le sacré perd peu à peu sa dimension de mystère effrayant. Dieu se fait proche jusqu'à envoyer son Fils sauver les hommes. Il n'est plus nécessaire d'offrir à Dieu des animaux en sacrifice d'expiation. La religion devient une expérience personnelle d'accès à la transcendance. Cependant le besoin du sacré s'est trouvé, en particulier au XX<sup>e</sup> siècle, reporté sur d'autres valeurs comme la patrie à défendre, l'avenir radieux de la société sans classe du marxisme-léninisme, valeurs qui ont montré aujourd'hui leurs limites. Il s'ensuit ce retour du religieux au XXI<sup>e</sup> siècle, comme l'avait prédit l'écrivain André MALRAUX. Le philosophe Pierre MANENT peut ainsi déclarer sur l'antenne de France Inter :

« La religion apporte une communauté sacrée, et le retour de la religion vient que les autres communautés, comme celle de la nation, ou de l'engagement politique, ont perdu leur caractère sacré.<sup>16</sup> »

Pour conclure, nous emprunterons les termes du résumé de Michel MESLIN, spécialiste d'anthropologie religieuse<sup>17</sup> : la religion est une loi (tenue pour sacrée), plus une communauté (de fidèles), plus une voie (pour dépasser les limites de la condition humaine). Ces trois aspects sont à considérer dans le dialogue interreligieux.

## 2. Les conditions du dialogue

Comme mentionné plus haut en introduction, la confrontation de religions et de cultures différentes prend une importance déterminante dans notre société. Pour que notre monde puisse vivre dans la paix, elles doivent se rencontrer et non se heurter. La condition du dialogue est de respecter l'autre dans sa différence. Dans la section départementale des Yvelines du Groupe Interreligieux pour la Paix<sup>18</sup>, association où nous intervenons, nous avons développé une méthode pour ce dialogue interreligieux. Ce Groupe Interreligieux pour la Paix des Yvelines (GIP78) est convaincu que les religions, bien comprises, sont un facteur de paix et de rencontre. Mais il est conscient qu'un grand travail est à faire pour réussir cette rencontre. Notre objectif est d'y œuvrer localement, pour que les personnes de religions et de cultures différentes se connaissent, se rencontrent, s'estiment.

Pour apprendre à « vivre ensemble dans la cité »<sup>19</sup> nous avons, au sein du GIP78, identifié deux actions possibles : la première est de connaître, de façon juste, sans a priori, l'histoire et le

---

<sup>16</sup> Pierre MANENT, dans l'émission *Penser le fait religieux en France*, France Inter, 30 janvier 2016.

<sup>17</sup> Michel MESLIN, *L'expérience humaine du divin*, Paris, Le Cerf, 1988, p.44.

<sup>18</sup> Cf. [www.gip78.fr](http://www.gip78.fr).

<sup>19</sup> Le « vivre ensemble » s'ajoute aujourd'hui aux valeurs républicaines de liberté, égalité, fraternité (cf. <http://www.cite-sciences.fr/fr/ressources/conferences-en-ligne/saison-2014-2015/comment-vivre-ensemble/>), le

contenu des religions et des cultures de ces autres groupes humains qui vivent à côté de nous ; c'est la découverte des religions et des cultures ; la deuxième action est de rencontrer des visages, des personnes, parmi ces « autres », nouer des liens d'estime avec tel ou tel parmi eux ; c'est la rencontre des personnes. Il ne s'agit pas forcément d'étapes successives ; la rencontre entre des personnes conduit souvent à la curiosité et à la découverte de sa religion et sa culture. En tous cas, le GIP78 considère que l'une (la rencontre) est sans doute plus importante que l'autre (la découverte) : la connaissance mutuelle et l'estime réciproque, entre un juif, un chrétien, un musulman, feront davantage pour la paix que la seule découverte intellectuelle de la religion et de la culture de l'autre. On parvient alors à un troisième degré : apprendre qu'au delà des différences, il existe des valeurs communes qui nous rassemblent et nous conduisent à nous engager ensemble pour les promouvoir ; c'est l'engagement en commun.

On pourrait penser, à la lecture de cette charte du GIP78, que, si la connaissance mutuelle entre individus et l'estime réciproque sont l'essentiel, on peut laisser de côté le fait de progresser dans la découverte intellectuelle de la religion et de la culture de l'autre. Nous affirmons cependant que l'estime réciproque ne pourra être solidement établie que si sont dépassés les préjugés et les obstacles au dialogue sur le plan de la découverte de la religion et de la culture de l'autre ; cette découverte n'est d'ailleurs pas seulement intellectuelle, elle passe aussi par le « vivre ensemble » et on retrouve le lien cité dans la charte ci-dessus entre découverte des religions et rencontre des personnes. En effet la religion est intimement liée à la personnalité : on ne peut laisser de côté la religion lorsque deux personnes cherchent à établir un dialogue vrai. Enfin la vraie tolérance repose toujours sur des convictions fortes.

L'Église catholique, par la voix du Conseil Pontifical pour le Dialogue interreligieux, a distingué quatre formes de dialogue : le dialogue de la vie, le dialogue des œuvres, le dialogue des échanges théologiques, le dialogue de l'expérience religieuse<sup>20</sup>. Nous y retrouvons les trois aspects distingués par le GIP78 : le dialogue des échanges théologiques et de l'expérience religieuse correspond à la découverte des religions et des cultures, le dialogue de vie à la rencontre des personnes, le dialogue des œuvres à l'engagement en commun.

---

mot « fraternité » paraissant peut-être trop fort face aux oppositions de culture et de religion, on préfère ce mot de « vivre ensemble » qui engage moins mais est déjà un premier pas pour promouvoir la paix.

<sup>20</sup> CONSEIL PONTIFICAL POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX, *Dialogue et Annonce : Réflexions et orientations concernant le dialogue interreligieux et l'annonce de l'Évangile*, 1991, n°42 : « 42.1. le dialogue de la vie, où les gens s'efforcent de vivre dans un esprit d'ouverture et de bon voisinage, partageant leurs joies et leurs peines, leurs problèmes et leurs préoccupations humaines ; 42.2. le dialogue des œuvres, où il y a collaboration en vue du développement intégral et de la libération totale de l'homme ; 42.3. le dialogue des échanges théologiques, où des spécialistes cherchent à approfondir la compréhension de leurs héritages religieux respectifs et à apprécier les valeurs spirituelles les uns des autres ; 42.4. le dialogue de l'expérience religieuse, où des personnes enracinées dans leurs propres traditions religieuses partagent leurs richesses spirituelles, par exemple par rapport à la prière et à la contemplation, à la foi et aux voies de la recherche de Dieu ou de l'Absolu. »

Avec le théologien dominicain Claude GEFFRÉ<sup>21</sup>, nous pouvons cependant recenser un certain nombre d'attitudes faisant obstacle à un dialogue vrai : celle de rester sur ses préjugés provenant d'une connaissance partielle ou indirecte (connaissance venant des médias, des préjugés de sa famille ou de son milieu social ...) ; celle à l'opposé de ne pas rester fidèle à soi-même ; celle de chercher à tout ramener à du déjà connu (une manière de maîtriser ce que l'autre nous présente) ; celle de vouloir assimiler l'autre à soi-même, à son propre système de pensée ; celle de considérer avec condescendance la culture et la religion de l'autre (pas d'égalité entre partenaires, l'un se considérant à un stade plus « avancé » que l'autre).

Enfin, pour dialoguer, il faut trouver des critères communs, se décentrer de soi-même au bénéfice d'une réalité supérieure. Si les deux partenaires du dialogue se contentent de dire que leur vision du monde vient de « leur » Dieu, ils ne pourront pas trouver facilement un terrain d'entente. Cette réalité supérieure peut être l'importance accordée à la raison tout en maintenant un équilibre avec la foi en une présence active de Dieu dans notre monde d'aujourd'hui. Les deux premières religions françaises, le christianisme et l'islam, peuvent se rejoindre à ce niveau. Les théologiens chrétiens ont beaucoup réfléchi sur le lien « Foi et Raison ». Benoît XVI a déclaré : « Une raison qui est sourde au divin et repousse les religions dans le domaine des sous-cultures est inapte au dialogue des cultures<sup>22</sup>. » De même pour les musulmans, science et foi se conjuguent. Le musulman a le devoir de faire l'effort de comprendre le sens des paroles du Coran dans le contexte d'aujourd'hui et Dieu l'éclaire pour cela : « Au fur et à mesure que Nous l'énoncerons, suis-en la récitation et ce sera à Nous, ensuite, de t'en éclairer le sens !<sup>23</sup> ». Les musulmans considèrent avoir besoin de l'outil scientifique pour parler de la foi et en même temps le fait qu'on puisse comprendre la nature est pour eux une preuve de l'existence de Dieu : le physicien musulman Béchir TORKI<sup>24</sup> a dit lors d'une conférence à Versailles en 2008 : « La science a besoin de la foi pour se définir et la foi a besoin de la science pour se manifester<sup>25</sup> ». Nous pensons donc que musulmans et chrétiens peuvent s'accorder à considérer que la foi et la raison sont toutes deux nécessaires pour chercher la Vérité, ce que le pape Jean-Paul II a souligné dans l'encyclique *Fides et ratio*<sup>26</sup>.

---

<sup>21</sup> Claude GEFFRÉ, *De Babel à Pentecôte. Essais de théologie interreligieuse*, Paris, Cerf, Cogitato Fidei n°247, 2006, p. 19.

<sup>22</sup> BENOÎT XVI, Discours *Foi, Raison et Université: souvenirs et réflexions* à Ratisbonne, 2006

<sup>23</sup> CORAN 75:18-19 in *Le Noble Coran* traduction française par Mohammed CHIADMI, Lyon, Tawhid, 2007. La notation utilisée pour indiquer chaque référence est : Coran <n° de sourate>:<n° de verset>.

<sup>24</sup> Béchir TORKI (1931-2009) tunisien, docteur en physique nucléaire, fondateur de la revue *Science et foi*.

<sup>25</sup> Cf. <http://www.mosquee-versailles.fr/bechir-torki-la-foi-et-la-science.html>.

<sup>26</sup> JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Fides et Ratio*, 1998, Préambule « LA FOI ET LA RAISON sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité ».



### 3. Rapport avec la mission ?

Un dialogue interreligieux peut-il être authentique lorsque chacun a la conviction d'appartenir à la vraie religion qui apporte la révélation définitive sur le mystère de Dieu ? Un dialogue interreligieux peut-il être sincère, lorsque chacun a la conscience que sa religion implique un devoir de convertir ceux qui ne croient pas encore à cette religion ?

La religion chrétienne a clairement une vocation missionnaire : « faire connaître le Christ est le don le plus précieux que vous pouvez faire aux autres<sup>27</sup> » a dit Benoît XVI en s'appuyant sur le commandement « Allez ! De toutes les nations faites des disciples<sup>28</sup> ». Jean-Paul II avait aussi rappelé dans l'encyclique *Redemptoris Missio* que toute personne a le droit d'entendre la Bonne Nouvelle de Dieu<sup>29</sup>. On peut même dire, dans l'esprit du concile Vatican II, que la mission est la raison d'être de l'Église du Christ, sacrement (c'est-à-dire signe et moyen) de salut pour les nations<sup>30</sup>.

En fait il y a une grande différence entre témoigner et convaincre : « Je ne suis pas là pour vous faire croire, je suis là pour vous dire »<sup>31</sup> a expliqué sainte Bernadette interrogée sur les apparitions de Lourdes. Pour l'Église catholique la mission évangélisatrice est une réalité complexe et articulée. Le document *Dialogue et Mission* en indique les éléments principaux : présence et témoignage ; engagement pour la promotion sociale et la libération de l'homme ; vie liturgique, prière et contemplation ; dialogue interreligieux ; et finalement annonce et catéchèse. L'annonce et le dialogue, chacun à sa place, sont considérés tous les deux comme des composantes et des formes authentiques de l'unique mission évangélisatrice de l'Église. Tous deux tendent à la communication de la vérité salvatrice<sup>32</sup>.

---

<sup>27</sup> BENOÎT XVI, Message à l'occasion de la XXVIII<sup>e</sup> journée mondiale de la jeunesse, 2013.

<sup>28</sup> *Matthieu* 28,19.

<sup>29</sup> JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Redemptoris Missio*, 1990, n°46 : « Aujourd'hui, l'appel à la conversion que les missionnaires adressent aux non-chrétiens est mis en question ou passé sous silence. On y voit un acte de "prosélytisme"; on dit qu'il suffit d'aider les hommes à être davantage hommes ou plus fidèles à leur religion, qu'il suffit d'édifier des communautés capables d'œuvrer pour la justice, la liberté, la paix, la solidarité. Mais on oublie que toute personne a le droit d'entendre la Bonne Nouvelle de Dieu, qui se fait connaître et qui se donne dans le Christ, afin de réaliser pleinement sa vocation. La grandeur de cet événement est mise en relief par les paroles de Jésus à la Samaritaine: "Si tu savais le don de Dieu", comme aussi par le désir inconscient mais ardent de la femme: "Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif" (Jn 4, 10. 15). »

<sup>30</sup> VATICAN II *Constitution dogmatique sur l'Église Lumen Gentium* n°1 : « L'Église étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, elle se propose de mettre dans une plus vive lumière, pour ses fidèles et pour le monde entier, en se rattachant à l'enseignement des précédents Conciles, sa propre nature et sa mission universelle. »

<sup>31</sup> Phrase de Bernadette SOUBIROUS ayant inspiré le film *Je m'appelle Bernadette* de Jean SAGOLS, 2011.

<sup>32</sup> CONSEIL PONTIFICAL POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX, *Dialogue et Annonce*, op. cit., n°2 résumant le n° 13 de *Dialogue et Mission* (Secrétariat pour les non-chrétiens) publié en 1984.

Du point de vue des chrétiens, le dialogue interreligieux n'est pas un simple dialogue amical mais a une dimension salvifique. Dieu, au long des âges, a offert le salut à l'humanité et Dieu continue à offrir le salut : l'Église se doit de présenter cette offre, en entrant dans un « dialogue de salut » avec tous<sup>33</sup>. Cette mission de présence de l'Église se justifie même en l'absence de possibilité d'annonce et catéchèse, de par la croyance des chrétiens à la victoire du Christ ressuscité sur la mort et le péché. L'archevêque d'Oran, Pierre CLAVERIE, expliquait :

« L'Église accomplit sa vocation quand elle est présente aux ruptures qui crucifient l'humanité dans sa chair et son unité. Jésus est mort écartelé entre ciel et terre, bras étendus pour rassembler les enfants de Dieu dispersés par le péché qui les sépare, les isole et les dresse les uns contre les autres et contre Dieu lui-même. Il s'est mis sur les lignes de fracture nées de ce péché. En Algérie, nous sommes sur l'une de ces lignes sismiques qui traversent le monde : Islam/Occident, Nord/Sud, riches/pauvres. Nous y sommes bien à notre place car c'est en ce lieu-là que peut s'entrevoir la lumière de la Résurrection »<sup>34</sup>.

Dans un modèle où Dieu et son règne sont le but de l'histoire vers lequel tendent toutes les religions (modèle appelé « régnocentrisme »<sup>35</sup>) le dialogue de salut préfigure aussi le dialogue qui se déroulera dans le banquet final. Il faut donc replacer la mission dans la dimension eschatologique du Royaume à venir où Dieu accueillera toute l'humanité réconciliée. Ainsi GEFFRÉ écrit :

« Loin d'être un pis-aller quand les conditions d'une annonce explicite ne sont pas réunies, le dialogue avec les musulmans est déjà un dialogue de salut quand chacun s'efforce, dans la fidélité à sa propre vérité, de célébrer une vérité qui déborde non seulement les limites mais les incompatibilités de chaque tradition religieuse. Il peut s'agir en effet d'une rencontre entre les membres du même royaume à venir où chacun donne et reçoit. Mon interlocuteur doit être écouté comme quelqu'un qui peut-être a déjà répondu à l'appel de Dieu et appartient mystérieusement au Royaume de Dieu »<sup>36</sup>.

Les religions monothéistes mais aussi l'hindouisme et le bouddhisme annoncent une fin du monde comportant en général un jugement avant que la béatitude complète ne s'établisse. La vision eschatologique permet de dépasser les divergences du temps présent pour considérer une union future, à la fin des temps, ou pour le moins admettre des passerelles pour ceux qui n'auraient pas pratiqué la religion qui s'avérera « la vraie » dans l'au-delà. Un ami marocain, que j'appellerai Mohammed, avait rencontré le père Jacques LEVRAT<sup>37</sup> à qui il donnait des cours de langue berbère. Mohammed et le père LEVRAT ont beaucoup parlé ensemble, Mohammed s'est posé la question de se convertir au christianisme. LEVRAT lui a répondu : « Approfondis

---

<sup>33</sup> CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, *Le dialogue du Salut - 50 ans d'Ecclesiam suam*, Document Épiscopat n°10/11, Paris, 2014

<sup>34</sup> Pierre CLAVERIE, *Lettres et messages d'Algérie*, Paris, KARTHALA Editions, 1996, p. 180.

<sup>35</sup> Geneviève COMMEAU, *Grâce à l'autre: le pluralisme religieux, une chance pour la foi*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2004, p.59.

<sup>36</sup> Claude GEFRE *Le christianisme comme religion de l'Évangile*, Paris, Ed. du Cerf, 2012, p. 99.

<sup>37</sup> Jacques LEVRAT (1934-2013) Prêtre, vicaire général du diocèse de Rabat, cofondateur du GRIC Groupe de Recherche Islamo-Chrétien <http://gric-international.org/>, a dirigé de 1981 à 2000 La Source, le centre de recherche et de documentation de Rabat.

d'abord ta religion. Et puis lorsque nous serons de l'autre côté, si c'est toi qui as raison, tu me feras venir dans ton paradis, si c'est moi qui ai raison, je te ferai venir ! ». Peut-être cette réponse de LEVRAT venait-elle de sa crainte que Mohammed n'ait beaucoup de difficultés à continuer à vivre au Maroc une fois devenu chrétien<sup>38</sup> mais sans doute aussi d'une conviction profonde que chaque religion offre des ressources spirituelles à celui qui cherche Dieu.

Finalement il s'agit de respecter les voies mystérieuses de Dieu dans le cœur de chacun et de tenir compte dans cette vision eschatologique du contexte dans lequel chacun s'est trouvé vis-à-vis de la connaissance de Dieu : certains ont pu bénéficier des paroles d'un prophète, d'autres ont rencontré Dieu ou l'Absolu par une voie mystique. A notre sens cette vue est partagée par l'islam et le christianisme. Les chrétiens considèrent que « nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal<sup>39</sup> » (c'est-à-dire à la résurrection et au salut). De son côté le Coran précise que « Nulle âme ne portera le fardeau d'une autre. Et jamais Nous n'avons puni [un peuple] avant de [lui] avoir envoyé un messenger<sup>40</sup> ».

## II. Sens du pluralisme religieux

Le choix d'une religion est souvent l'héritage d'un environnement familial et social, mais chacun peut y rechercher une expérience authentique, un accomplissement de sa personnalité. La déclaration de l'Église sur les relations avec les religions non chrétiennes *Nostra Aetate* liste des questions fondamentales que l'homme se pose :

« Les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, agitent profondément le cœur humain : Qu'est-ce que l'homme ? Quel est le sens et le but de la vie? Qu'est-ce que le bien et qu'est-ce que le péché ? Quels sont l'origine et le but de la souffrance? Quelle est la voie pour parvenir au vrai bonheur ? Qu'est-ce que la mort, le jugement et la rétribution après la mort ? Qu'est-ce enfin que le mystère dernier et ineffable qui embrasse notre existence, d'où nous tirons notre origine et vers lequel nous tendons ?<sup>41</sup> »

L'homme d'aujourd'hui peut trouver des réponses à ces questions dans le supermarché mondialisé du religieux. Mais le pluralisme lui-même pose des questions que nous allons développer. Comment un Dieu tout-puissant peut-il laisser se développer plusieurs religions ? Comment légitimement privilégier sa propre religion tout en reconnaissant sincèrement la valeur

---

<sup>38</sup> A cette époque un marocain était musulman par définition, sachant qu'il pouvait exister des « Juifs marocains ».

<sup>39</sup> VATICAN II Constitution pastorale *Gaudium et spes* n°22, 1965.

<sup>40</sup> CORAN 17:15.

<sup>41</sup> VATICAN II, *Nostra Aetate*, 1965, n°1.

des autres religions ? Enfin quelle est la part entre le religieux et le culturel pour expliquer le pluralisme des religions ?

### 1. Volonté divine du maintien du pluralisme ou mission d'aller par toute la terre non terminée ?

Le monothéisme par définition suppose un Dieu unique, mais cela ne veut pas dire une communauté unique ou un livre unique. Conférer à l'Église chrétienne ou au Coran cette unicité exclusive, qui n'appartient qu'à Dieu, est en fait de l'idolâtrie<sup>42</sup>, c'est la vénération d'un objet à la place de Dieu.

Même si certains dans la ferveur des débuts du christianisme ou de l'islam, ou encore à la faveur de succès militaires (missions chrétiennes dans la foulée de la création des empires coloniaux au XIX<sup>e</sup> siècle) ont pu penser que leur religion allait s'étendre sur toute la terre, il apparaît bien aujourd'hui que nos sociétés deviennent de plus en plus pluri-religieuses (en même temps que pluriculturelles). La liberté religieuse a été inscrite dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 : il est significatif que la formulation n'en allait pas de soi à l'époque puisque l'article 10 doit mentionner explicitement que les opinions « même religieuses »<sup>43</sup> sont concernées. Aujourd'hui, à l'heure de la mondialisation, la liberté religieuse apparaît comme un droit fondamental de tout être humain (liberté de conscience). Un pays comme le Maroc, où l'islam est religion d'État, voit désormais la loi autoriser l'apostasie, se contentant seulement de réprimer le « prosélytisme » visant à ébranler la foi d'un musulman<sup>44</sup>.

Faisant preuve de pragmatisme, les adeptes des religions ont donc majoritairement renoncé à l'espoir de convertir la terre entière. Or, était-ce vraiment le plan de Dieu que tous se réclament d'une foi unique ? Si l'on consulte les Écritures juives, chrétienne et musulmanes, on constate que Dieu ne prend pas en compte seulement ceux qui se réclament de la religion concernée. Dans la Bible juive, souvent un étranger (femme Moabite, roi des Perses ...) a été un artisan de la justice de Dieu. Dans le Nouveau Testament souvent un étranger (mages venus

---

<sup>42</sup> Claude GEFRE *op. cit.* p. 37.

<sup>43</sup> *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*, 1789 : « Art. 10. Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la Loi. »

<sup>44</sup> Intervenant lors d'une conférence consacrée à l'avant-projet du code pénal tenue le 6 juin 2015, Mustapha RAMID, ministre marocain de la Justice, a déclaré qu'il n'y a « aucun texte de loi qui condamne l'apostasie dans la mesure où le Maroc applique le principe que celui qui veut être pieux le soit et que celui qui ne le veut pas le soit ». Le ministre a tenu à préciser que la loi punit seulement les cas de prosélytisme : « La loi punit celui qui essaie d'ébranler la foi d'un musulman et d'utiliser sa condition sociale (plus particulièrement celles des personnes démunies) ou son âge pour le convaincre de quitter l'islam ». Source : [http://telquel.ma/2015/07/07/ramid-il-ny-texte-loi-punit-les-apostats\\_1454930](http://telquel.ma/2015/07/07/ramid-il-ny-texte-loi-punit-les-apostats_1454930) extrait le 10/01/2016.

d'Orient, syro-phénicienne<sup>45</sup> ...) s'est trouvé en relation avec le Christ. Donc, dans la Bible, des personnes n'appartenant pas au peuple de Dieu ont permis aux juifs et aux chrétiens d'approfondir leur foi, d'où le bienfait du dialogue interreligieux comme l'exprime GEFFRÉ :

« Face au pluralisme religieux, nous ne sommes pas condamnés au scepticisme et au confusionnisme, mais à la célébration d'une vérité plus haute que la vérité partielle dont nous témoignons à l'intérieur de notre propre tradition. Et grâce à un dialogue sans préjugé, il arrive que nous ayons une meilleure intelligence de notre propre identité religieuse<sup>46</sup>. »

De même le Coran reconnaît que c'est la volonté de Dieu qu'il y ait plusieurs communautés sur la terre<sup>47</sup>. Au nom de la transcendance de Dieu, le Coran précise qu'il n'appartient pas aux hommes de contraindre à embrasser la foi musulmane<sup>48</sup>. Pour le Coran l'existence de ces multiples communautés est positive, elle a pour but de favoriser les échanges entre les hommes<sup>49</sup>.

Nous pouvons finalement distinguer le mauvais pluralisme qui désespère de toute vérité et hiérarchie des valeurs opposé au bon pluralisme qui fait de la diversité une chance dans la conquête progressive de la vérité et, de par les références à la Bible et au Coran citées ci-dessus, nous pouvons affirmer que Dieu a voulu ce « bon pluralisme ». En fait chacun doit accepter de n'accéder qu'à une part de la vérité. Le philosophe et théologien juif allemand Franz ROSENZWEIG nous explique que ce partage de la vérité ne nuit pas à la vérité, qui peut rester absolue, et ne nuit pas non plus à ceux qui la partagent, puisque chacun peut se fier à la part de vérité qu'il détient :

« Nous savons que c'est l'essence de la vérité d'être en partage, et qu'une vérité qui n'est en partage à personne ne serait point vérité ; même la vérité "entière" n'est vérité que parce qu'elle est la part de Dieu. Que nous ne l'ayons qu'en partage ne porte préjudice ni à la vérité ni à nous. La vision immédiate de la vérité n'est donnée qu'à celui qui la contemple en Dieu. Mais c'est une vision pour la vie dans l'au-delà »<sup>50</sup>.

Nous aimons bien l'image de la pyramide : Dieu est en haut, chacun à travers sa tradition religieuse monte sur une face à la rencontre de Dieu. En montant chacun se rapproche aussi des autres qui progressent en même temps sur d'autres faces selon leur tradition religieuse propre. La vérité toute entière est l'ensemble de la pyramide dont chacun ne voit qu'une face. Mais personne ne peut atteindre le sommet de la pyramide dans ce monde. La totalité de Dieu, la

---

<sup>45</sup> Marc 7, 26-29.

<sup>46</sup> Claude GEFRE *op. cit.* p. 40.

<sup>47</sup> CORAN 16:93 « Si Dieu l'avait voulu, Il aurait fait de vous une seule communauté. »

<sup>48</sup> CORAN 10:99-100 « Et si ton Seigneur l'avait voulu, tous les hommes peuplant la Terre auraient, sans exception, embrassé Sa foi ! Est-ce à toi de contraindre les hommes à devenir croyants, alors qu'il n'appartient à nulle âme d'acquiescer la foi sans la permission du Seigneur, qui couvrira d'opprobre ceux qui ne veulent pas comprendre ? »

<sup>49</sup> CORAN 49:13 « Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, afin que vous fassiez connaissance entre vous. »

<sup>50</sup> Franz ROSENZWEIG, *L'Étoile de la Rédemption*, Paris, Seuil, 1982, p.490. Version originale *Der Stern der Erlösung* parue en allemand en 1921.

vérité la plus sacrée, la plus absolue reste inaccessible car toujours livrée dans la contingence, c'est-à-dire à un certain moment, en un certain lieu, à un certain groupe humain.

## 2. Ma religion est privilégiée ?

Il est normal que chacun privilégie sa propre religion, en tant que chemin d'approfondissement personnel suivi, au sein d'une communauté religieuse, pour aller à la rencontre de Dieu ; cependant il ne faut pas que cela conduise ce groupe religieux à une volonté d'exclusivisme. Felix RESCH distingue les exclusivismes aléthique (vérité exclusive), sotériologique (salut exclusif), socio-politique (prétention de pouvoir exclusif)<sup>51</sup>. Leur légitimation est que la volonté divine se trouve détachée de la raison humaine. En fait les trois exclusivismes s'impliquent l'un l'autre : je suis sûr de la vérité de ma religion, donc seule cette religion me donnera le salut et donc la société se doit d'imposer cette religion pour apporter le salut à tous les citoyens.

Les religions ont eu ou ont encore souvent cette position d'exclusivisme sotériologique, comme quoi seuls les croyants de cette religion pourront aller au paradis. Une musulmane d'origine marocaine nous racontait que dans son enfance on lui avait expliqué que seuls les bons musulmans iraient au paradis. Cela l'avait alors choquée. Plus tard, mariée à un chrétien, elle souhaitait que leurs enfants choisissent une fois grands leur religion mais sa belle-mère chrétienne lui a dit qu'il fallait absolument que leur fils soit baptisé sinon il ne pourrait pas aller au ciel. Alors cette musulmane a été « rassurée » : cette conception, à son sens erronée, de réserver le salut à ses adeptes n'était pas seulement une caractéristique des musulmans du Maroc.

Dans un exclusivisme aléthique une religion peut se considérer plus « évoluée » qu'une autre. L'Évangile de Jésus-Christ a pu ainsi être présenté par les missions en Afrique comme une révélation plus crédible face aux croyances animistes locales. De même, comme le souligne Anne BALENGHIEN, professeur des universités à Rabat (Maroc), dans son analyse de la conversion au christianisme du marocain Jean-Mohammed ABD-EL-JALIL<sup>52</sup>, la conversion d'un musulman vers une autre religion est considérée par un musulman comme une

---

<sup>51</sup> Félix RESCH, notes prises dans les conférences à l'IER *Dogmatique - Entre fondamentalisme et sécularisme*, 2015.

<sup>52</sup> Jean-Mohammed ABD-EL-JALIL (1904-1979), prêtre franciscain, d'une famille de notables fassis nationalistes, il se convertit au catholicisme en 1929 (Louis MASSIGNON est son parrain), professeur d'islamologie à l'ICP de 1936 à 1964.

« régression » presque impossible à envisager en Islam<sup>53</sup> : religion révélée après les deux autres religions monothéistes, vécue comme ayant « englobé » les révélations précédentes, l'islam serait donc une religion « accomplie » qui surpasserait les deux autres religions du Livre<sup>54</sup>. Une autre manière de privilégier la vérité d'une religion est de considérer que les autres religions sont un peu comme des « sous-produits » détenant une parcelle de la vérité. JUSTIN, Père de l'Église, explique que les « semences du Verbe » (*Logos spermatikos*) ont été répandues par Dieu au-delà de l'épisode de la Révélation par le Christ : « Tous les principes justes que les philosophes et les législateurs ont découverts et exprimés, ils les doivent à ce qu'ils ont trouvé et contemplé partiellement du Verbe<sup>55</sup> ». Cette position a été reprise, au concile Vatican II, dans le décret *Ad Gentes* sur l'activité missionnaire de l'Église qui reconnaît des semences de vérité<sup>56</sup> dans d'autres religions, donc discerne une certaine Parole de Dieu dans les écritures et traditions de ces autres religions. De manière un peu analogue, les musulmans avec la théorie de la nature humaine première *فطرة* (*fitra*) considèrent que tout homme naît d'abord musulman avant que l'éducation familiale et sociale en fasse par exemple un juif ou un chrétien<sup>57</sup>.

Une dernière manière de privilégier une croyance religieuse est de considérer que la vérité à laquelle on croit dépasse sa forme d'expression dans la religion et la culture auxquelles on adhère. Dans cette optique, pour un chrétien, la religion et la culture chrétiennes n'épuisent pas la plénitude du mystère du Christ et « l'événement Jésus-Christ » peut aussi s'exprimer, d'une manière évidemment différente, dans les autres religions. Comme l'explique GEFFRÉ :

« Toute théologie chrétienne doit continuer d'affirmer que Jésus-Christ est la révélation décisive et définitive sur Dieu, mais elle ne peut plus prétendre avec la même assurance que par le passé que le christianisme comme religion historique a le monopole exclusif de la vérité sur Dieu et sur le rapport de l'homme à Dieu : la logique de l'incarnation nous invite à ne pas absolutiser la particularité historique de Jésus de Nazareth »<sup>58</sup>.

Et GEFFRÉ précise que le christianisme, en tant que religion, ne peut représenter une perfection totalisante :

« Le Christ ressuscité libère la personne de Jésus d'un particularisme qui l'aurait fait la propriété d'un seul groupe particulier. C'est le mystère de la Croix : le christianisme se définit en terme de relation, de dialogue et même de manque. L'identité chrétienne est de l'ordre du devenir et du consentement à l'autre dans sa différence, ce n'est pas une perfection déjà acquise. L'expérience chrétienne ne se substitue pas aux autres expériences humaines authentiques, elle leur confère un sens inédit.<sup>59</sup> »

<sup>53</sup> Les musulmans marocains considèrent d'ailleurs la conversion d'ABD-EL-JALIL comme l'exception qui confirme la règle, signalant qu'en 40 ans de protectorat français, ABD-EL-JALIL a été le seul notable converti au christianisme.

<sup>54</sup> <http://gric-international.org/2015/publications-du-gric/gric-de-rabat/la-conversion-de-j-m-abd-el-jalil-vue-du-maroc-par-anne-balenghien-gric-maroc/> (extrait au 4/01/2016).

<sup>55</sup> JUSTIN, 2<sup>ème</sup> Apologie X,2.

<sup>56</sup> VATICAN II *Ad Gentes* n° 9, 1965.

<sup>57</sup> De par sa *fitra* de musulman sans péché, l'islam considère que tout bébé mort-né est accueilli au paradis.

<sup>58</sup> Claude GEFFRE, *op. cit.*, p.90.

<sup>59</sup> Claude GEFFRE, *op. cit.*, p. 92.

Nous en concluons que privilégier sa religion n'empêche pas de tirer parti du dialogue, en sachant se garder de toute attitude exclusiviste. Avec GEFFRÉ nous pouvons écrire :

« Si le christianisme est la vraie religion, cela ne signifie pas que toute autre religion est fausse. Elle témoigne seulement d'une vérité différente. Et dans le dialogue interreligieux, je découvre que la confrontation de vérités différentes peut m'amener à découvrir une vérité plus profonde que celle dont je prétendais avoir le monopole au départ.<sup>60</sup> »

### 3. Toutes les religions sur le même plan ?

Mettre tous les religions sur le même plan peut signifier de donner au croyant la possibilité de butiner des éléments de chaque religion pour constituer sa religion personnelle, sorte de fusion de plusieurs religions (syncrétisme). Cela peut aussi signifier que toutes les religions se valent et qu'on peut en changer facilement. Nous allons décrire les limites de ces attitudes, en particulier du fait que culture et religion sont imbriquées.

La reconnaissance de la valeur des autres religions peut inciter au syncrétisme. Cette tentative n'est pas nouvelle ; Karima BERGER, présidente d'*Écriture et Spiritualité*<sup>61</sup>, nous a expliqué que le prophète Mohammed espérait réconcilier les deux religions sœurs, christianisme et judaïsme à travers la révélation coranique ; c'est dans ce cadre que Mohammed avait donné à Médine l'hospitalité aux chrétiens de Najrane<sup>62</sup>. Aujourd'hui chacun peut donc prendre des éléments à la carte dans le menu offert par les différentes religions, être par exemple chrétien ou zen selon l'âge de la vie ou suite à un événement marquant (naissance d'un enfant), sélectionner dans une religion donnée les articles à croire et à pratiquer. Le choix de la religion permet alors d'affirmer son identité individuelle en réaction au suivisme des critères d'appartenance familiaux ou sociaux qui prévalait autrefois. Évidemment ce comportement nuit aux formes communautaires et organisées des Églises traditionnelles : les églises chrétiennes se vident, les comportements sectaires se développent. D'un autre côté cette ouverture actuelle à des composantes diversifiées de la quête spirituelle est une richesse : elle éclaire le questionnement de chacun, lui permet de mieux rejoindre les autres – croyants et aussi athées – dans leurs aspirations et d'entrer en dialogue avec eux. Cependant une des conditions d'un vrai dialogue, citées plus haut, n'est pas remplie, celle de rester fidèle à soi-même.

Considérer que toutes les religions se valent est une autre conception confortée par ce que Christian de CHERGÉ a écrit :

<sup>60</sup> Claude GEFRE, *op. cit.*, p. 118.

<sup>61</sup> <http://www.ecrituresetspiritualites.fr/>

<sup>62</sup> Karima BERGER, notes prises lors de la conférence *Vivre ensemble, faire confiance à la spiritualité, cœur vivant de nos traditions*, au Centre Huit à Versailles le 15 février 2016.



« Montrons que nos religions ne doivent pas s'opposer, mais qu'elles sont une perle magnifique reliée à d'autres par le fil divin. Toutes différentes apparemment, mais contribuent chacune à rehausser l'éclat incomparable du collier que Dieu a donné à l'humanité.<sup>63</sup> »

Et cette « égalité » entre religions se conçoit encore plus si l'on se restreint aux trois religions du livre, qui ont le même Dieu unique et le même père Abraham. Les chrétiens au travers du Groupe de Recherche Islamo-Chrétien (GRIC) arrivent à reconnaître dans le message du Coran le statut d'une parole de Dieu différente à l'intérieur de l'unique Révélation<sup>64</sup>. Mgr TESSIER, archevêque d'Alger, confirme qu'il y a une histoire sainte dans la maison de l'islam.

Cependant cette « égalité » entre religions du livre n'implique pas qu'il soit facile d'accepter de changer de religion. Les règles culturelles et religieuses établies qui président au mariage amènent des fiancés à se poser la question de « changer de religion par amour ». L'exemple classique est celui de la jeune musulmane qui rencontre un jeune athée ou d'une autre religion. Le jeune peut se convertir à l'islam comme si cela était une simple formalité, le jeune peut refuser de se convertir pour être en accord avec lui-même s'il n'arrive pas à croire en l'existence de Dieu, le jeune peut refuser aussi de se convertir en considérant que ce n'est pas respecter la personne de lui imposer une religion sur des prétextes socio-religieux qui s'apparentent à du « chantage » de la partie musulmane refusant l'exogamie (« mes parents vont refuser totalement le mariage et ils sont capables de couper les ponts avec moi si je t'épouse »), le jeune peut enfin au contraire se convertir avec la conviction que l'essentiel est de rejoindre Dieu, et que toutes les voies offertes par les religions pour y parvenir sont bonnes à condition d'être approfondies avec sincérité. Toutes ces attitudes se rencontrent avec une interaction des freins religieux et culturels à prendre en compte<sup>65</sup>. Enfin la pression sociale peut s'avérer très forte en matière de religion, comme l'atteste la peine de mort pour l'apostat introduite au XI<sup>e</sup> siècle dans l'islam impérial ou les croisades chrétiennes contre les hérétiques.

#### 4. Religion et culture

Si le changement de religion est difficile, cela ne proviendrait-il donc pas de cette imbrication étroite entre le social, le culturel et le religieux ? Les chrétiens ont tendance à

---

<sup>63</sup> Christian de CHERGE, *L'invincible espérance*, Montrouge, Bayard, 2010, p. 112

<sup>64</sup> Gilles LANGEVIN, Raphaël PIRRO, *Le Christ et les cultures dans le monde et l'histoire*, Montréal, Bellarmin, 1991, p. 231.

<sup>65</sup> L'Église catholique a défini un rite pour le mariage « dispar », contracté entre un baptisé catholique et une autre personne, non baptisée dans la forme reconnue par l'Église catholique, ou sans religion, ou d'une religion comme le judaïsme, l'islam, le bouddhisme, etc.

l'oublier car, comme l'a souligné la sociologue britannique Grace DAVIE<sup>66</sup>, le militantisme religieux est devenu minoritaire pour les chrétiens en Occident et l'activité religieuse n'est plus considérée comme un devoir, mais comme un loisir, d'où un refus d'allégeance sociale ou culturelle. C'est ce que Grace DAVIE appelle « croire sans appartenir ». A l'opposé dans les groupes minoritaires des pratiques religieuses marquées expriment la culture étrangère : la religion devient un lieu de sociabilité réunissant croyance et appartenance. Comme l'explique le Père Jean-François PETIT, maître de conférence à l'ICP : « La montée des communautarismes fait face à l'exacerbation de l'individualisme »<sup>67</sup>.

Les chrétiens occidentaux oublient aussi l'influence du culturel car ils ont le sentiment que leur culture « libérale » est universelle en particulier du fait de son succès politique (échec du marxisme soviétique) et économique (progrès technique et propagation du libéralisme). Les valeurs occidentales paraissent aller de soi, et pourtant le philosophe Paul RICOEUR souligne que ces valeurs restent liées au christianisme :

« Ce que nous ne voyons pas, c'est que la prétention d'universalisme attachée à notre profession des droits de l'homme est elle-même entachée de particularisme, en raison de la longue cohabitation entre ces droits et les cultures européennes et occidentales où ils ont été pour la première fois formulés.<sup>68</sup> »

Les Occidentaux fiers de leur culture laïque (pour ne pas dire athée, c'est-à-dire où Dieu n'est pas présent) oublient que cette culture a des racines chrétiennes. La religion peut sembler superflue puisque la culture paraît apporter déjà des valeurs similaires. En fait chaque culture a une fonction humanisante ; elle vise à éviter la violence, à équilibrer les relations (respect dû à la personne âgée pour compenser le fait que cette personne est moins forte physiquement), à stabiliser la famille. De par le monde, religion et culture se sont certainement fécondées mutuellement au cours des siècles.

Est-ce à dire que la règle édictée à la paix d'Augsbourg « *Cujus regio ejus religio*<sup>69</sup> » doit se transformer aujourd'hui en « à telle culture, telle religion » : le christianisme pour la démocratie européenne, l'hindouisme pour la culture indienne, l'islam pour la civilisation arabo-musulmane... Certes dans une optique de changement de religion, GEFFRÉ précise qu'il faut se garder de l'illusion selon laquelle on pourrait établir une distinction tranchée entre des valeurs

---

<sup>66</sup> Grace DAVIE, *La religion des Britanniques: de 1945 à nos jours*, Genève, Labor et Fides, 1996 – Ch. 6. Croire sans appartenir (*Believing without belonging*).

<sup>67</sup> cf. Jean-François PETIT, *Individualismes et communautarismes : quels horizons aux États-Unis et en France ?*, Paris, Fayard, 2007.

<sup>68</sup> Paul RICOEUR, *Lectures I Autour du politique*, Paris, Seuil, 1990 : Extrait du chapitre « Éthique et morale ».

<sup>69</sup> Paix d'Augsbourg (1555) : « liberté religieuse pour les princes ; obligation pour le sujet d'avoir la religion de son seigneur ». Règle réitérée cent ans plus tard à la paix de Westphalie (1648) qui a clôt la guerre de Trente ans.

culturelles qu'on pourrait garder et des éléments proprement religieux qu'on pourrait rejeter<sup>70</sup>. Mais des religions différentes cohabitent la plupart du temps paisiblement au sein d'une même culture : chrétiens et musulmans arabes au Proche-Orient avant la deuxième guerre du Golfe en 2003, juifs et musulmans dans les régions berbères du Maroc avant 1973, musulmans et chrétiens en Europe occidentale. Il n'y a pas non plus une religion des riches (Occident chrétien) opposée à une religion des pauvres (Islam des pays en voie de développement) : le christianisme est dynamique dans les pays pauvres d'Afrique subsaharienne et d'Amérique latine alors que l'islam est aussi la religion des riches monarchies du golfe persique. Enfin le christianisme comme l'islam se sont inculturés au cours des siècles hors de leur région d'origine, avec à chaque fois une évolution simultanée de la culture concernée et de la religion ; citons, par exemple, le rôle des marabouts dans l'islam sub-saharien, la relecture du christianisme au contact de la culture et de la philosophie grecs (le logos grec, loi et lien du monde, se fait chair en Jésus-Christ, le Verbe incarné). L'inculturation est aussi une nécessité pour prendre en compte l'évolution dans le temps de la société, comme le note la Commission Théologique Internationale :

« À la différence de ce qui se passait dans la culture occidentale des siècles passés, marquée dans son ensemble par la foi chrétienne, le langage dogmatique traditionnel de l'Église n'apparaît plus immédiatement compréhensible dans notre culture contemporaine sécularisée, quand il ne prêle pas à des malentendus, même pour de nombreux chrétiens.<sup>71</sup> »

Cette inculturation continue aujourd'hui pour suivre l'évolution rapide de nos modes de vie avec une concurrence de l'islam et du christianisme qui s'instaure sur la planète internet.

L'inculturation de l'Évangile dans le système philosophique et religieux grec a été perçue comme une richesse par les Pères de l'Église. On raconte que quand St Thomas d'Aquin utilisait Aristote pour développer sa pensée, St Bonaventure lui aurait dit que c'était mélanger trop l'eau de la Raison au vin fort de la Révélation. Il aurait répondu que ce n'est pas le vin qui est corrompu par l'eau mais l'eau changée en vin<sup>72</sup>. On lit dans un texte de la Commission Théologique Internationale :

« Dans l'évangélisation des cultures et l'inculturation de l'Évangile se produit un mystérieux échange : d'un côté l'Évangile révèle à chaque culture et libère en elle la vérité dernière des valeurs qu'elle porte ; de l'autre, chaque culture exprime l'Évangile de manière originale et en manifeste de nouveaux aspects<sup>73</sup>. »

GEFFRÉ va plus loin et, du fait de l'imbrication entre le culturel et le religieux, suggère la possibilité de « double appartenance religieuse » en cas de conversion au christianisme :

<sup>70</sup> Claude GEFFRE, *op. cit.*, p. 112.

<sup>71</sup> COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *L'interprétation des dogmes*, 1989

<sup>72</sup> Bernard OBELLIANE, notes du cours *Philosopher, de Platon à St Thomas d'Aquin* donné à l'IER, 2014.

<sup>73</sup> COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Thèmes choisis d'ecclésiologie à l'occasion du vingtième anniversaire de la clôture de Vatican II*, 1984.

« Ma nouvelle identité chrétienne qui a pour centre de référence absolu Jésus-Christ peut très bien assumer en les transfigurant des attitudes spirituelles, des schémas mentaux, des ressources symboliques, des rites et des pratique ascétiques qui relèvent de la tradition religieuse en continuité avec mon vécu ethniquement et culturellement<sup>74</sup>. »

Si on généralise cette façon de voir quelque soit la religion de départ et celle d'arrivée lors d'une conversion, toutes les religions auraient une valeur spirituelle propre et révéleraient toutes quelque chose de la réalité ultime (Dieu transcendant, expérience du salut, de la méditation) sur laquelle se fonde la religion à laquelle je me convertis.

## 5. Des critères pour évaluer les religions

Face à cette valorisation optimiste du pluralisme religieux et culturel développée ci-dessus, il faut considérer les dégâts provoqués par les sectes, et mettre en place des critères pour juger les religions.

Ce serait toute une étude d'énumérer les critères et les normes qui ont été proposés pour évaluer les religions. Nous avons déjà cité plus haut en introduction le lien nécessaire entre foi et raison. Albert SCHWEITZER, cité par André GOUNELLE<sup>75</sup>, donne comme critère le respect de la vie, espoir d'une vie harmonieuse et non déchirée, solidaire et non adversaire, réconciliée avec elle-même, et non pas condamnée à se maintenir par de perpétuels assassinats. SCHWEITZER cite *Isaïe* 11, 6-10, vision prophétique du loup habitant avec l'agneau, de la vipère jouant avec l'enfant sans qu'ils se fassent du mal<sup>76</sup>. SCHWEITZER affirme que ce respect manque aussi bien dans les religions qui condamnent le monde et préconisent une évocation dans un au-delà, le salut impliquant une rupture et un détachement (bouddhisme) que dans les religions qui voient dans le monde l'émanation ou l'expression de la volonté divine, le salut demandant soumission et consentement à l'ordre des choses (islam). GOUNELLE, en précisant la pensée de SCHWEITZER, explique que l'Évangile n'entre dans aucune de ces deux catégories : il ne prêche pas le refus du monde et la fuite dans un au-delà ; il ne préconise pas, non plus, l'acceptation du monde actuel et la soumission à ce qui est. Il ne dit au monde ni un « oui » ni un « non » unilatéral ; il lui dit paradoxalement à la fois et en même temps un « oui » et un « non » qui « s'interpénètrent » dans l'annonce eschatologique que Dieu va « faire toutes choses nouvelles » selon une parole d'Isaïe reprise par l'Apocalypse. Le salut implique ici une dynamique du changement, d'un changement que le croyant n'attend pas passivement, mais auquel il collabore par son action. À la logique statique des religions, l'Évangile oppose la

<sup>74</sup> Claude GEFFRE, *op. cit.*, p. 117.

<sup>75</sup> André GOUNELLE, Professeur émérite de la faculté de théologie protestante de Montpellier, source : <http://andregounelle.fr/schweitzer/albert-schweitzer-le-respect-de-la-vie.php>, extrait le 10 janvier 2016.

<sup>76</sup> *Ibid.*

vision, peut-être moins satisfaisante et cohérente intellectuellement, mais combien plus féconde d'un monde en transformation.

Ce parcours sur le pluralisme religieux se termine ainsi par la conclusion que la religion chrétienne est la plus satisfaisante ; mais, sans oublier que nous avons aussi montré que le dialogue interreligieux permet d'approfondir sa foi, nous pouvons citer la phrase de Gandhi : « sans doute serais-je chrétien, si les chrétiens l'étaient vingt-quatre heures par jour ». La religion est une voie à suivre. Pour y progresser, la qualité du chemin est importante, mais aussi l'ardeur et l'exemple de celui qui avance sur ce chemin.

### **III. Islam et christianisme comme partenaires du dialogue interreligieux - les questions qui fâchent**

#### **1. Le fondamentalisme musulman ?**

Le fondamentalisme consiste à absolutiser la volonté divine. GEFFRÉ caractérise le fondamentalisme tel qu'il apparaît dans le langage courant :

« [le fondamentalisme est] la réaction au nom d'une identité croyante contre un relativisme généralisé qui ne croit plus à une vérité d'ordre doctrinal. Cette réaction s'accompagne de la protestation contre la permissivité morale des sociétés sous le signe de la modernité<sup>77</sup>. »

Comme exemples de fondamentalisme on trouve l'islamisme musulman, le judaïsme intégriste, les créationnistes et néo-conservateurs chrétiens aux USA. L'historien de la pensée islamique et philosophe Mohammed ARKOUN décrit le triangle « violence, sacré, vérité<sup>78</sup> ». La sacralisation de la vérité permet de justifier des « guerres saintes » ; en fait toutes les religions peuvent engendrer le fanatisme (pas seulement celles se réclamant d'une vérité révélée).

Parler de fondamentalisme musulman fait référence aux mythes véhiculés par l'État Islamique dans l'Irak et la Syrie (*Daesh*), en particulier la restauration du califat aboli en 1924. En fait *Daesh* est un avatar du wahhabisme. Le wahhabisme<sup>79</sup> saoudien prône un retour à l'islam des origines fondé exclusivement sur le Coran, la vie et les dires du prophète Mohammed. Le wahhabisme est un mouvement salafiste<sup>80</sup>, il rejette la tradition ultérieure élaborée après la mort

<sup>77</sup> Claude GEFFRE, *op. cit.*, p. 34.

<sup>78</sup> Mohammed ARKOUN, *Pour une critique de la raison islamique*, Paris, Maisonneuve net Larose, 1984.

<sup>79</sup> Le wahhabisme est nommé d'après son premier prédicateur Mohammed BEN ABDELWAHHAB (1703-1792).

<sup>80</sup> Le mot *Salaf* veut dire ancêtre, c'est le retour à la foi des pieux ancêtres.

du prophète par les écoles de droit islamique qui prenaient en compte l'évolution de la société. Or, à partir des années 1960, l'argent du pétrole saoudien a permis à l'université islamique de Médine de propager le wahhabisme dans le monde entier.

En dehors de cet aspect spécifique du wahhabisme et de son alliance politico-religieuse avec la monarchie saoudienne, l'accusation de fondamentalisme proférée à l'encontre de l'islam se base sur la nature particulière du livre saint de l'islam. En effet le fait que le texte du Coran soit vu comme directement révélé par Dieu (descendu du ciel au cours de la nuit de la Destinée<sup>81</sup>) pourrait justifier une lecture rigide de certains versets, l'homme ne pouvant se permettre de risquer une interprétation de ce que Dieu a écrit.

Or l'exigence d'une approche herméneutique consistant à ne pas identifier la lettre d'une écriture sainte avec la Parole même de Dieu ou un livre incréé auprès de Dieu semble partagée par les musulmans que nous avons pu lire ou entendre s'exprimer. ARKOUN, par exemple, dans son ouvrage *Pour une critique de la raison islamique*<sup>82</sup>, invite à une relecture du Coran à la lumière de la science, passant le religieux au filtre de la raison critique.

Plutôt que de tenter de traduire avec nos mots cette vision islamique de l'herméneutique, nous allons donner directement la parole à deux intellectuels musulmans, Rachid BENZINE, islamologue, enseignant à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence<sup>83</sup>, et Mohammed OULD KHERROUBI, président de l'Association des musulmans de Versailles<sup>84</sup>.

Pour BENZINE, citant l'ouverture du Coran الفاتحة (*Fatiha*)<sup>85</sup>, « Guide-nous sur la voie droite » (Coran 1:6), il faut être bien conscient que le Coran nécessite une interprétation croyante et que ce qui nous a été rapporté de la vie du prophète Mohammed a été reconstitué :

« L'islam est un point de départ, certains se voient arrivés. L'islam a été construit dans une logique d'empire : les juifs et les chrétiens du Coran sont ceux de Médine, ce ne sont pas ceux d'aujourd'hui. Pour la période 610-632, on ne dispose que de la tradition musulmane établie 150 ans plus tard à Bagdad ; ce n'est plus la même société, on sur-idéalise le passé en passant d'un homme membre d'une tribu au modèle idéal à suivre. On tombe alors dans la légende, tout est reconstitué, par exemple l'âge de 40 ans de Mohammed au moment de la révélation correspond à l'âge mûr ; or on ne sait pas quand le prophète est né ! »

---

<sup>81</sup> CORAN 97:1-3 « En vérité, Nous avons révélé le Coran dans la nuit de la Destinée. [2] Et quelle merveilleuse nuit que la nuit de la Destinée ! [3] Car la nuit de la Destinée vaut plus que mille mois réunis ! »

<sup>82</sup> Mohammed ARKOUN, *op. cit.*

<sup>83</sup> Rachid BENZINE, *op. cit.*

<sup>84</sup> Mohammed OULD KHERROUBI, notes prises lors de la conférence *Dans quel esprit aborder certains versets du Coran incitant à la violence?*, le 5 novembre 2015 au Centre Huit à Versailles.

<sup>85</sup> *Fatiha* : ouverture du Coran « Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux. ». La récitation des premiers mots du Coran بِسْمِ اللّٰهِ (*bismillah*), est une manière de convoquer l'ensemble du Coran.

OULD KHERROUBI, se référant à AL-GHAZALI<sup>86</sup>, explique que le Coran n'est pas un livre de jurisprudence :

« Le Coran est une vision, une perception de la vie. De plus le Coran n'est pas là pour donner des ordres mais pour annoncer : Dieu n'est pas dans le temps et l'espace comme un chef de guerre à qui il faut obéir. Pour Dieu, il n'y a pas de temps, pas d'espace, il est au delà du lotus de la limite *سدرة المنتهى (Sidrat al-Muntaha)*<sup>87</sup>. »

OULD KHERROUBI poursuit sur la contextualisation du Coran qui se vit dans les deux sens, à la fois en comprenant le texte à la lumière du contexte de l'époque, et en adaptant le texte au contexte de sa lecture aujourd'hui :

« Il faut à la fois tenir compte du contexte dans lequel le Coran a été reçu, et aussi prendre en compte ce que nous vivons aujourd'hui, notre histoire, notre passé lorsque nous lisons le Coran. Toute vie est codifiée (nous avons un "code génétique"), les fils d'Israël ont un code pour lire la Bible, il faut comprendre le code qui sous-tend le Coran. Si on ne prend pas en compte cette codification, on va lire le Coran comme le font certains forums ; cela ne voudra rien dire, cela va seulement attiser les haines entre les uns et les autres, que ce soit de la part des islamistes ou de ceux qui disent que tout musulman est dangereux potentiellement (en faisant abstraction de toute l'histoire). Certains versets du Coran sont sans équivoque (versets de base)<sup>88</sup>. D'autres sont liés au contexte, en particulier celui d'un État en gestation. Nous devons être les fils de notre temps. Quand Dieu envoyait un prophète à Israël, ce prophète restait un certain temps avant de parler à son peuple. Il fallait que le prophète prenne pleinement connaissance du contexte de l'époque pour formuler de la meilleure manière la miséricorde de Dieu, pour que cette miséricorde pénètre le message de Dieu. De même pour le Coran : "Nous l'avons fait descendre graduellement" (Coran 17:106). Le Coran vient donc épouser, contextualiser. La vie même du prophète est façonnée verset après verset. Si on se tient à une lecture littérale, la seule solution, pour assurer une cohérence, finit par être d'abroger du coup la moitié du Coran ! »

OULD KHERROUBI précise que le musulman doit accueillir à travers le Coran une écriture sainte reçue dans la liberté et en communauté :

« Le musulman considère que Dieu nous a fait trois dons : le don de la vie (nous n'avons pas choisi d'exister) ; le don de la liberté (et il nous faut développer et apprendre à préserver cette liberté) ; le don de la foi (pour rencontrer Dieu). Dieu inspire les uns et les autres pendant la lecture du Coran, car Dieu est contemporain de tous les temps. "Suis-en la récitation" - c'est-à-dire, conforme-toi à l'ordre divin - , "et ce sera à Nous, ensuite, d'en éclairer le sens !" (Coran 75:19). L'harmonie du Coran est signifiée par le fait que Dieu dit "Nous l'avons fait descendre en une nuit", ce que l'on appelle nuit de la destinée, nuit de la valeur : il y a cohérence. Un exercice est à faire pour écarter les perceptions qui s'écartent de la norme, éviter les amalgames, ne pas dénaturer le Coran, mais un musulman tout seul ne peut pas faire cet exercice : tous les hommes bien intentionnés, croyants ou pas, sont invités à cette discussion. Dans une vision globale, chaque verset de base (sans équivoque) doit être en harmonie avec le restant du Coran. Chacun a le devoir de comprendre, de faire l'effort d'apprendre et doit demander pardon à Dieu car on ne fait jamais suffisamment cet

<sup>86</sup> Mohammed AL-GHAZALI (1917-1996). Érudit musulman sunnite de nationalité égyptienne, auteur de 94 livres et reconnu comme l'un des artisans du renouveau islamique. Le président algérien CHADLI, pendant les années 80, lui confia la charge d'inaugurer et diriger la faculté de théologie à Constantine.

<sup>87</sup> Lotus de la limite : arbre marquant la séparation entre Dieu et le monde selon les musulmans, cité en Coran 33:14.

<sup>88</sup> CORAN 3:7 « C'est Lui qui t'a révélé le Livre contenant des versets sans équivoque, qui constituent la base du livre, ainsi que d'autres versets susceptibles d'être différemment interprétés (à équivoque). Les gens donc qui ont une inclinaison vers l'égarement mettent l'accent sur ces versets à équivoque, cherchant ainsi la dissension alors que nul autre que Dieu n'en connaît la signification exacte. Quant aux vrais initiés, ils disent : « Nous croyons en ce Livre, car tout ce qu'il renferme vient de notre Seigneur. » Ainsi, seuls les doués d'intelligence s'en souviennent. »

effort ! Dieu a rendu le Coran intelligible pour un être intelligent. Quand tu lis le Coran, Dieu crée le sens, c'est pour cela que le sens diverge selon le lecteur, et selon sa manière de penser. Le texte du Coran a été "protégé" par Dieu dans sa révélation et dans son application, il sera protégé dans son interprétation (il deviendra une évidence) : "Ma communauté ne pourra jamais trouver consensus sur un point d'égarement"<sup>89</sup>. »

OULD KHERROUBI conclut sur l'importance d'une lecture spirituelle :

« L'essentiel dans la lecture du Coran est de savoir s'appropriier le texte avec sagesse et clairvoyance en passant de l'apparence au sens, dans une attitude de prière, sans couper l'homme de sa spiritualité. Le texte coranique (en arabe) lu ou écouté devrait propulser le croyant vers une condition spirituelle de dépassement. Si l'on ôte la spiritualité à un homme c'est le dépouiller de sa raison d'être<sup>90</sup>. »

Nous en concluons que l'appréhension par les musulmans de leur écriture sainte est finalement tout à fait proche de celle que les chrétiens peuvent présenter. L'accusation de fondamentalisme, qui s'applique à certaines dérives de l'islam, ne peut absolument pas être généralisée à tous les musulmans.

## 2. Les versets violents du Coran ?

L'actualité récente a vu les attentats du 13 novembre 2015 à Paris revendiqués par un communiqué s'ouvrant par la *Fatiha* et un verset du Coran (fin de la sourate 59:2<sup>91</sup>) et se terminant par la fin de la sourate 63:8<sup>92</sup>. Cela entretient évidemment la confusion entre Coran et violence, avec un écho auprès de nombreux jeunes, ce qui entraîne des départs en Syrie qui plongent leurs familles dans le désespoir. Pour justifier cette violence, certains invoquent le « verset du sabre » (verset 5 de la sourate 9 du Coran) :

« A l'expiration des mois sacrés, tuez les associateurs<sup>93</sup> où que vous les trouviez. Saisissez-vous d'eux, assiégez-les, activez tous vos postes de gué [...] ».

OULD KHERROUBI s'est livré à une analyse de ce verset du sabre<sup>94</sup>. En fait c'est un verset de dissuasion : le verset 13, qui vient juste après, explique que les associateurs concernés sont ceux qui ont déclenché les hostilités<sup>95</sup>. Un peu plus loin est mentionné le cas où un des

---

<sup>89</sup> Hadith rapporté par IBN MAJA.

<sup>90</sup> Mohammed OULD KHERROUBI, *op. cit.*

<sup>91</sup> CORAN 59:2 « C'est Lui qui a chassé de leurs demeures les négateurs parmi les gens des Écritures, lors de leur premier exode. Vous ne pensiez pas qu'ils s'en iraient, de même qu'eux s'imaginaient qu'ils seraient protégés contre Dieu par leurs forteresses. Mais Dieu les atteignit par où ils s'attendaient le moins. Il jeta l'effroi dans leurs cœurs au point qu'ils démolirent à l'aide des croyants leurs demeures avec leurs propres mains. Méditez cette leçon, vous qui êtes doués d'intelligence ! »

<sup>92</sup> CORAN 63:8 « ... comme si la vraie puissance n'appartenait pas à Dieu, à Son Envoyé et aux croyants ! Mais les hypocrites semblent l'ignorer. »

<sup>93</sup> Les associateurs sont ceux qui mettent une chose ou un pseudo-Dieu entre les hommes et Dieu.

<sup>94</sup> Mohammed OULD KHERROUBI, *op. cit.*

<sup>95</sup> CORAN 9:13 « Comment ne pas combattre des gens qui ont violé leurs serments et qui ont cherché à expulser le Prophète ? N'est-ce pas eux qui ont déclenché les hostilités ? Les craignez-vous ? Mais c'est Dieu que vous devez craindre si vous êtes des croyants ! »



associateurs demande l'asile , ce qui est accepté, car c'est un individu et non un groupe qui menace<sup>96</sup>. Ce ne sont donc pas « tous » les associateurs qu'il faut tuer puisque il y a juste après le cas de la demande de protection. Certains ont dit que le verset du sabre abrogeait le verset sur l'absence de contrainte en religion<sup>97</sup>. Or l'absence de contrainte dans la religion est une des règles générales qui dépassent de toute évidence les contextes : le Coran affirme que la foi est un don de Dieu et non le fruit de la contrainte<sup>98</sup>. Il faut différencier les versets clairement contextualisés de ceux qui rayonnent de manière universelle. Pour étayer leurs affirmations, les extrémistes vont dire que le verset du sabre abroge plus de 100 versets. Pour AL-GHAZALI, cette affirmation des extrémistes est une aberration<sup>99</sup>. OULD KHERROUBI poursuit en expliquant qu'en islam la guerre (*jihad*) ne se justifie que pour repousser l'agresseur.<sup>100</sup> Dieu donne autorisation aux musulmans qui ont été pourchassés de la Mecque de se battre (toute leur caravane a été emmenée en Syrie)<sup>101</sup> tout en se souciant de respecter toutes les maisons de Dieu (églises, synagogues, mosquées)<sup>102</sup>. Dans les combats, il ne faut pas tuer les femmes, les enfants, ceux qui sont dans les mosquées et les synagogues. Il n'y a pas de guerre sainte dans l'islam : cette guerre doit être juste ; le musulman ne doit pas sortir du droit même si l'ennemi ne respecte pas le droit. Ceux qui sont combattus, ne le sont pas en tant qu'associateurs, mais parce qu'ils ont dénoncé les pactes. Des mois sacrés de paix venant d'Abraham ont été intégrés par l'islam (11<sup>ème</sup>, 12<sup>ème</sup> et 1<sup>er</sup> mois de l'année et aussi le 7<sup>ème</sup> mois). Pendant ces mois la circulation nécessaire au commerce était possible. Or des païens combattaient quand même en disant : « ces jours-là on les remboursera après » : c'est un accroissement dans la mécréance pour Mohammed. Les musulmans tués ne pouvaient pas réagir du fait des mois de paix : ils ne voulaient pas être tentés de pratiquer l'iniquité comme les autres. C'était une éducation à la paix. Dieu désavoua les polythéistes après qu'ils aient dénoncé unilatéralement le pacte de paix.<sup>103</sup> Le

<sup>96</sup> CORAN 9.6 « Si un de ces associateurs te demande protection, accorde-la-lui. Qu'il entende la parole de Dieu, et aide-le à se mettre en sécurité. Ceci du fait qu'ils ne sont qu'un peuple sans connaissance. »

<sup>97</sup> CORAN 2.256 « Nulle contrainte en religion car le droit chemin s'est distingué de l'égarement. »

<sup>98</sup> CORAN 10.99 « Et si ton Seigneur l'avait voulu, tous ceux qui sont sur Terre auraient cru. Est-ce à toi de contraindre les gens à devenir croyants ? »

<sup>99</sup> Mohammed AL-GHAZALI « Ceux qui disent aussi que 120 versets sur la bonne prédication auraient été abrogés par un seul, le verset du sabre (ou de l'épée), sont d'une stupidité incompréhensible, que nous ne pouvons expliquer que par le degré de régression qui a abruti nos raisons durant les siècles de déclin et de stagnation [...] La prédication serait annulée, pour que l'épée prenne place ? Voilà une aberration qu'aucun esprit raisonnable ne peut accepter ! »

<sup>100</sup> CORAN 2.251 « ...Et David tua Goliath...Si Dieu ne repoussait pas les hommes les uns par les autres, la terre serait entièrement corrompue... »

<sup>101</sup> CORAN 22.39 « Toute autorisation de se défendre est donnée aux victimes d'une agression, qui ont été injustement opprimées, et Dieu a tout pouvoir pour les secourir. »

<sup>102</sup> CORAN 22.40 « Tel est le cas de ceux qui ont été expulsés de leurs demeures, - contre toute justice, simplement parce qu'ils disaient: "Dieu est notre Seigneur". - Si Dieu ne repoussait pas les gens les uns par les autres, les ermitages seraient démolis, ainsi que les églises, les synagogues et les mosquées où le nom de Dieu est beaucoup invoqué. Dieu soutient, certes, ceux qui soutiennent (Sa Religion). Dieu est assurément Fort et Puissant. »

<sup>103</sup> CORAN 9.1-2 « Voici un avis de rupture de la part de Dieu et de Son Prophète à l'adresse des idolâtres auxquels vous êtes liés par un pacte : "Pendant quatre mois encore vous pourrez circuler dans le pays ; mais sachez que vous ne saurez jamais réduire Dieu à l'impuissance et que Dieu couvrira d'ignominie les négateurs". »

désaveu ne concerne que les polythéistes ayant trahi leur engagement. C'est ce que révèle le verset suivant.<sup>104</sup> Il faut voir l'ensemble du verset et les versets qui l'entourent : bon comportement<sup>105</sup>, dissuasion, fermeté<sup>106</sup> et porte ouverte (pour la paix)<sup>107</sup>. Tout cela a contribué à la pacification de l'Arabie par Mohammed en un temps record<sup>108</sup>.

Cette analyse par OULD KHERROUBI du verset du sabre est clairement conforme à l'avis de la majorité des musulmans. Sa légitimité, face aux extrémistes violents, est confirmée à travers le « Manifeste citoyen des musulmans de France<sup>109</sup> » signé le 29 novembre 2015, ou encore la déclaration de Shawki ALLAM, le grand mufti d'Égypte, une des plus hautes autorités musulmanes dans le monde, parlant des auteurs des attentats de Paris :

« Ces gens n'ont jamais été musulmans à nos yeux et ne peuvent pas invoquer la religion musulmane, même s'ils prétendent être musulmans<sup>110</sup>. »

Deux difficultés subsistent cependant. D'une part la voix officielle des musulmans porte moins dans les médias que celle des extrémistes ; d'autre part certains musulmans, comme le philosophe Abdennour BIDAR dans sa *Lettre ouverte au monde musulman*<sup>111</sup> ou encore Abdellah TOURABI, directeur de la publication de la revue marocaine *Tel Quel*<sup>112</sup>, acceptent que les religions, comme les cultures, restent sous le signe de l'ambiguïté : le bien et le mal se trouvent mêlés. En ce sens BENZINE déclare :

« Toutes les religions peuvent produire le pire comme le meilleur : l'islamisme fait partie de l'islam, comme l'inquisition fait partie du christianisme. On ne doit pas dire "l'islam, c'est la guerre", ni d'ailleurs "l'islam c'est la paix". Il ne faut pas aller chercher un verset avec l'idée de conforter ses propres convictions au lieu de partir vraiment du texte avec des outils de lecture et d'interprétation convenables<sup>113</sup>. »

C'est évidemment la même chose dans la lecture d'autres Écritures saintes comme la Bible : on est facilement tenté de faire parler le texte à partir de soi-même. Les règles de l'exégèse nous rappellent qu'il faut distinguer les niveaux de lecture : lecture anthropologique (ce que dit le texte sur l'homme), lecture morale (ce que dit le texte sur ma relation aux autres),

---

<sup>104</sup> CORAN 9.4 "A l'exception des associateurs avec lesquels vous avez conclu un pacte, puis ils ne vous ont manqué en rien, et n'ont soutenu personne [à lutter] contre vous : respectez pleinement le pacte conclu avec eux jusqu'au terme convenu. Allah aime les pieux."

<sup>105</sup> CORAN 2.190 "Combattez sur la voie de Dieu ceux qui vous combattent, et ne commettez aucune exaction. Dieu n'aime pas les transgresseurs."

<sup>106</sup> CORAN 2.194 "...s'ils vous agressent répondez à cette agression..."

<sup>107</sup> CORAN 8.61 "Lorsqu'ils inclinent à la paix, fais de même et place ta confiance en Dieu, Il est celui qui Entend et Sait."

<sup>108</sup> Le prophète Mohammed reprend la Mecque en 630, à sa mort en 632 toute l'Arabie reconnaît sa suzeraineté.

<sup>109</sup> <http://www.umfrance.fr/451-manifeste-citoyen-des-musulmans-de-france> .

<sup>110</sup> <http://fr.aleteia.org/2015/11/20/le-grand-mufti-degypte-ces-gens-nont-jamais-ete-musulmans-a-nos-yeux/> .

<sup>111</sup> [http://quebec.huffingtonpost.ca/abdennour-bidar/lettre-au-monde-musulman\\_b\\_5991640.html](http://quebec.huffingtonpost.ca/abdennour-bidar/lettre-au-monde-musulman_b_5991640.html) .

<sup>112</sup> [http://telquel.ma/2015/11/20/edito-ca-voir-lislam\\_1471056](http://telquel.ma/2015/11/20/edito-ca-voir-lislam_1471056) .

<sup>113</sup> Rachid BENZINE, *op. cit.*

lecture théologique (ce que me dit le texte sur Dieu), lecture spirituelle (ce que me dit le texte de la relation entre Dieu et les hommes, de ma propre relation à Dieu) ; il faut prendre les niveaux dans l'ordre en commençant par le niveau anthropologique pour ne pas mettre sur Dieu ce qui provient de l'homme<sup>114</sup>. BENZINE approuve tout à fait ces règles de l'exégèse :

« Un texte doit être étudié comme le ferait un archéologue, sans mélanger toutes les couches, sinon on arrive à une intertextualité folle car on a perdu le contexte<sup>115</sup>. »

et même s'il ne prétend pas représenter l'avis général de la communauté musulmane, BENZINE affirme cependant que le débat y avance sur ce sujet :

« Le monde musulman est actuellement en ébullition, on peut le constater en écoutant les émissions en arabe. Il faut démythifier le passé pour humaniser l'islam : c'est un long chemin.<sup>116</sup> »

### 3. La situation de la femme musulmane ?

« "Les femmes musulmanes sont opprimées par l'islam" est une sentence définitive, largement ancrée au sein de l'imaginaire contemporain non musulman et qui fait désormais le lit d'une islamophobie mondialisée et banalisée. Dans l'autre imaginaire, musulman cette fois, cette question reste aussi l'otage de rhétoriques apologétiques récurrentes où le refus de l'autre, le rejet des valeurs dites universelles – particulièrement la notion d'égalité hommes-femmes – font le lit d'une crise identitaire qui n'en finit plus de secouer le monde musulman<sup>117</sup>. »

C'est ainsi qu'Asma LAMRABET, médecin à Rabat et intellectuelle musulmane engagée sur le sujet de la femme en islam, introduit sa note *Les femmes et l'islam, une vision réformatrice*<sup>118</sup>. LAMRABET y analyse les règles inégalitaires présentes dans cinq ou six versets du Coran et propose de changer radicalement de paradigme en se référant à l'éthique universelle du message spirituel coranique. LAMRABET note le relatif échec des réformes consacrant l'égalité entre l'homme et la femme dans le monde musulman, comme le nouveau Code de la Famille marocain<sup>119</sup>, tant que les esprits n'en ont pas intégré la justification religieuse. Il est vrai que le discours islamique traditionnel inclut des règles inégalitaires, par exemple celles sur l'héritage et sur l'autorisation de mariage avec un non-musulman qui n'est donnée qu'à l'homme. A l'opposé une vision « moderniste » charge l'islam de tous les maux en expliquant que la libération de la femme passe par l'abandon de la religion musulmane. Or traditionnellement la femme, qui est chargée de l'éducation des enfants, doit leur communiquer les règles du permis *حلال* (*halal*) et du défendu *حَرَام* (*haram*) qui contribuent largement à une définition sociale de

<sup>114</sup> Damien STAMPERS, notes du cours *Lecture littéraire et théologique du Pentateuque, des Psaumes et des textes sapientiaux* donné à l'IER, 2015.

<sup>115</sup> Rachid BENZINE, *op. cit.*

<sup>116</sup> *Ibid.*

<sup>117</sup> Asma LAMRABET, *Les femmes et l'islam, une vision réformatrice*, Paris, La Fondation pour l'innovation politique, 2015, p. 9-10.

<sup>118</sup> *Ibid.*

<sup>119</sup> Code de la Famille du 5 février 2004 avec le souci de se conformer aux traités internationaux signés par le Maroc, dans le respect des traditions culturelles marocaines fondées sur l'Islam.

l'identité islamique. Constatant que les femmes musulmanes se trouvent ainsi « déconcertées, voire déchirées, entre leur désir d'émancipation et de liberté, et leur besoin d'attaches identitaires et d'enracinement spirituel »<sup>120</sup>, LAMRABET prône une troisième voie à partir d'une relecture féminine, voire féministe, et réformiste du référentiel musulman :

« Cette troisième voie réformiste est aujourd'hui, au sein des sociétés musulmanes mais aussi des communautés musulmanes en Occident, une des rares voies qui permettent de contribuer significativement à la dynamique de réconciliation entre islam, droits humains et défis d'une modernité mondialisée. »<sup>121</sup>

LAMRABET explique que le corpus des *Hadith* et des *Fiqh*<sup>122</sup> qui demeure la principale source de législation du droit de la famille dans la majorité des pays musulmans, a été compilé et sacralisé au temps des Abbassides en une période de troubles politiques majeurs, et sous l'influence des empires voisins (Sassanides, Byzantins, Perses) et de leurs religions. De son côté BENZINE évoque la « biblisation de l'islam » qui commence en 850 : en même temps que démarre la conversion des chrétiens, des juifs et des Perses zoroastriens, des règles tirées de la Bible s'ajoutent ou mettent en valeur un verset très spécifique du Coran. Il en est ainsi de la punition de l'adultère par la lapidation, de la moindre valeur du témoignage de la femme<sup>123</sup>. Or le Coran impose généralement l'égalité dans le témoignage, ne reconnaît pas la lapidation et instaure des conditions draconiennes qui rendent la confirmation d'un adultère impossible à établir<sup>124</sup>.

Cette compilation du VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles est ainsi dans un esprit très éloigné des principes éthiques du Coran qui prône, avec la transcendance du Dieu unique, la libération par rapport à l'idolâtrie, l'égalité humaine, l'usage de la raison, la justice et la générosité<sup>125</sup>. On peut noter par ailleurs que des règles instaurant une inégalité entre l'homme et la femme, parfois en contradiction directe avec une formulation du Coran, comme dans le cas du refus de l'égalité entre homme et femme au moment de l'héritage pourtant inscrite dans le Coran (Coran 4:7<sup>126</sup>), peuvent s'avérer plus « justes » dans le contexte de l'époque, comme l'explique LAMRABET :

---

<sup>120</sup> Asma LAMRABET, *op.cit.*

<sup>121</sup> *Ibid.*

<sup>122</sup> *Fiqh* : jurisprudence islamique.

<sup>123</sup> « Le témoignage d'une femme n'est-il pas la moitié du témoignage d'un homme ? Cela relève du fait de son manquement en matière de raison. » (hadith rapporté par al-Bukhari et par Muslim).

<sup>124</sup> Asma LAMRABET, *op.cit.*, p. 24. « Le Coran impose que l'adultère soit confirmé par quatre témoins oculaires de l'acte ! La lapidation n'existe pas dans le Coran, elle est d'origine hébraïque et remonte à l'époque antéislamique. La source de ce châtement corporel est retrouvée dans certains textes de la tradition du Prophète, ou hadith, non formels et liés au contexte de l'époque. »

<sup>125</sup> CORAN 16:90 « En vérité, Dieu ordonne l'équité, la charité et la libéralité envers les proches, et Il interdit la turpitude, les actes répréhensibles et la tyrannie. »

<sup>126</sup> CORAN 4:7 « Il revient aux héritiers mâles une part dans l'héritage laissé par leurs ascendants ou leurs proches ; de même qu'il revient aux femmes une part dans l'héritage laissé par leurs ascendants ou leurs proches. Et quelle que soit l'importance de la succession, cette quotité est une obligation ».

« Le seul verset qui concerne la demi-part de la fille est celui de la sœur qui hérite de la moitié du montant dont son frère hérite. Cette répartition inégalitaire s'explique par la responsabilité financière qui incombe aux frères, tandis que les filles, elles, restent libres de disposer de leur argent et de leurs biens comme bon leur semble. Ce verset « inégalitaire » est en fait « juste » dans ses finalités<sup>127</sup>. »

En conséquence, LAMRABET propose, en instituant une égalité d'héritage, de demeurer fidèle à l'esprit de ce principe de justice coranique en tenant compte du contexte d'aujourd'hui où les femmes apportent des contributions économiques au sein des familles du même ordre que celles des hommes<sup>128</sup>.

Avec l'exemple du travail de LAMRABET, nous avons montré que, comme pour la question des versets violents, le débat avançait dans l'exégèse du Coran et des Hadiths en vue de retrouver l'esprit de ces textes des écritures musulmanes, comme cela a été effectué pour la Bible : en effet, chez les chrétiens, plus personne désormais ne demande aux femmes de rester silencieuses dans les assemblées cultuelles pour se conformer aux écrits de Saint Paul<sup>129</sup>.

#### 4. La falsification des Écritures par les juifs et les chrétiens ?

Les musulmans interprètent les différences entre ce qu'on trouve dans les textes de la Bible et ceux du Coran, comme une falsification par les juifs et les chrétiens du message transmis par Dieu aux prophètes qui ont précédé Mohammed. En fait les trois religions monothéistes refusent traditionnellement de reconnaître comme Parole de Dieu tout ou partie des Écritures sur lesquelles se fonde les deux autres. Les juifs ne reconnaissent pas le Nouveau Testament, ni le Coran ; les chrétiens ne reconnaissent pas le Coran.

Avec les avancées du dialogue interreligieux, on peut s'attendre à une évolution dans la perception de ces textes fondamentaux, en les considérant davantage comme traduisant une histoire sainte où le symbolisme prime sur la transcription précise d'un événement historique ou d'une parole que Dieu aurait transmise littéralement. Comme l'a écrit RICOEUR : « tout symbole en effet est finalement une hiérophanie, une manifestation du lien de l'homme au sacré<sup>130</sup> ». Nous pensons donc qu'il est possible d'aller au delà de cette question de savoir quel message est vrai ou falsifié en considérant qu'aussi bien la Bible que le Coran sont des textes inspirés par Dieu, sachant que le croyant doit en effectuer une lecture spirituelle et non littérale.

---

<sup>127</sup> Asma LAMRABET, *op. cit.*, p.28.

<sup>128</sup> La question est à rapprocher du combat en France pour l'égalité de salaires hommes-femmes. Le salaire de l'homme correspondait autrefois au revenu de subsistance de toute la famille, la femme, si elle travaillait à l'extérieur, n'étant censée apporter qu'un salaire d'appoint. Cela ne correspond plus à la société actuelle.

<sup>129</sup> 1 *Timothée* 2, 11-12 « Pendant l'instruction la femme doit garder le silence, en toute soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de dominer l'homme. Qu'elle se tienne donc en silence. »

<sup>130</sup> Paul RICOEUR, *Finitude et culpabilité, t.II: La Symbolique du mal*, Paris, Aubier, 1960, p.331.

## 5. Jésus Fils de Dieu et foi trinitaire ?

Comme révélé par le Coran<sup>131</sup>, les musulmans reconnaissent en Jésus un très grand prophète et sont prêts à recevoir le message de Jésus comme parole de Dieu, au moins en ce qui concerne l'adoration du Dieu unique. Les musulmans voient en Jésus le vrai Messie qui reviendra sur terre achever sa mission à la fin des temps. En attendant le Coran explique que Jésus n'est pas mort : il demeure auprès de Dieu jusqu'à ce que Dieu décide de le renvoyer sur terre<sup>132</sup>. De retour sur terre, Jésus inaugurerait une ère de paix à l'approche du Jour Dernier et tous les gens des Écritures croiraient en Jésus. Après la mort de Jésus ce sera la fin du monde.

Selon le Nouveau Testament chrétien, Jésus le Verbe, Fils de Dieu de toute éternité, a pris chair de la Vierge Marie sous la forme d'un enfant juif de Palestine du temps de l'empire romain, puis est mort et trois jours après est ressuscité et est monté au ciel pour retourner s'asseoir auprès de Dieu et envoyer aux hommes l'Esprit de Dieu.

Les musulmans attribuent 99 noms à Dieu. Les chrétiens lui attribuent seulement trois hypostases<sup>133</sup> ou « manières d'être »<sup>134</sup> égales : Père, Fils et Esprit, en décrivant cependant de façon élaborée (mystère de la Trinité<sup>135</sup>) une théologie de la relation entre ces trois « modes distincts de subsistance »<sup>136</sup>. Un chrétien est baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit : la Trinité est le sceau du christianisme et la confession de foi des chrétiens est d'emblée trinitaire comme l'a souligné le Père BEZANÇON :

« Confesser Dieu comme relation, communication, communion, a des implications concrètes sur la façon dont les chrétiens comprennent la personne humaine, la vie sociale<sup>137</sup> »

---

<sup>131</sup> Coran 4:171 « Ô gens des Écritures ! Ne soyez pas excessifs dans votre religion ! Dites uniquement la vérité sur Dieu ! Le Messie Jésus, fils de Marie, est seulement l'envoyé de Dieu, Son Verbe déposé dans le sein de Marie, un Esprit émanant du Seigneur ! Croyez en Dieu et en Ses prophètes, mais ne parlez pas de Trinité ! Cessez d'en parler dans votre propre intérêt ! Il n'y a qu'un seul Dieu ! Et Il est trop Glorieux pour avoir un fils ! N'est-Il pas le Maître des Cieux et de la Terre ? N'est-Il pas suffisant comme Protecteur ? ».

<sup>132</sup> CORAN 4 :157-159 « Ils disent : "Nous avons tué le Messie, Jésus, fils de Marie, prophète de Dieu", alors qu'ils ne l'ont point tué et qu'ils ne l'ont point crucifié, mais ont été seulement victimes d'une illusion, ..., ils ne l'ont point tué, mais c'est Dieu qui l'a élevé vers Lui, car Dieu est Puissant et Sage. Il n'est pas une personne, parmi les gens des Écritures, qui ne croira pas en lui avant sa mort. »

<sup>133</sup> Hypostase : essence, principe. Le concile de Chalcédoine (en 451) affirme que Dieu se présente sous trois hypostases (Père, Fils et Esprit) mais ne présente qu'une seule nature.

<sup>134</sup> Karl BARTH, *Dogmatique, I/2*, Genève, Labor et Fides, 1953, p.51.

<sup>135</sup> Cette théologie de la Trinité a été fixée seulement au Ve siècle, et, à l'époque de Mahomet, les chrétiens ariens n'acceptaient toujours pas que le Fils soit l'égal du Père.

<sup>136</sup> Karl RAHNER, *Dieu Trinité. Fondement transcendant de l'histoire du salut*, Paris, Cerf, 1999

<sup>137</sup> Donnons l'exemple des relations hiérarchiques : le sens commun imagine que si un fils est engendré par son père, ce fils va être inférieur au père (au moins pendant la période d'éducation du fils). De même dans une entreprise, le sens commun va considérer le chef comme supérieur à l'exécutant. Or Jésus dit dans Jn 14,10 « Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? ». Il n'y a pas contradiction entre « procéder du Père » et égalité des personnes divines.

et politique, sur les modes d'expression de la foi et sur la compréhension de l'unité de l'Église<sup>138</sup>. »

En fait il faut voir la Trinité non comme une théorie mais comme un art de vivre et aussi comme un mystère qui peut aider tous ceux qui croient au Dieu unique à réfléchir et avancer.

Du fait de la Trinité, les musulmans accusent traditionnellement les chrétiens de croire en trois dieux (trithéisme). Au-delà de cette expression de la plénitude divine sous formes de noms de Dieu d'un côté, de relation entre hypostases de l'autre, nous allons montrer que des convergences existent en reprenant les diverses questions fondamentales de la foi : unicité de Dieu, amour de Dieu pour les hommes, transcendance de Dieu, révélation divine, mal et souffrance, péché et pardon. Nous y réfléchissons à partir du mystère de la Trinité, en cherchant l'équivalent dans la spiritualité islamique.

Nous commencerons donc par réfléchir sur l'unicité de Dieu. La profession de foi chrétienne commence par « Je crois en un seul Dieu », il n'est donc pas question pour le chrétien de remettre en cause l'unicité de Dieu. Cependant pour un chrétien, l'unité intègre la différence, comme l'unicité du couple humain intègre les différences entre l'homme et la femme. De plus toute relation ne doit pas rester bloquée dans « la suffisance possible du face-à-face »<sup>139</sup> : un troisième partenaire est présent, le Saint-Esprit qui représente l'amour entre le Père et le Fils. Il faut savoir ouvrir la relation : un prêtre expliquant aux jeunes fiancés le mariage chrétien leur disait : « N'oubliez pas que vous allez faire un mariage à trois, vous deux et le Seigneur. » Le Saint-Esprit crée l'altérité entre le Père et le Fils, il incarne la différenciation. « Il est celui qui suscite d'autres différences »<sup>140</sup>. C'est un rempart contre l'amour fusionnel, l'idolâtrie du semblable. A l'heure de la création du monde l'unité entre le Père (SEIGNEUR), le Fils (Verbe, parole) et l'Esprit (souffle) se manifeste, comme cela est exprimé dans le psaume 33<sup>141</sup>. Pour un chrétien, contrairement à l'être humain dont l'unicité provient du « je » incommunicable, l'être divin a son unicité dans la relation, ce qui exclut d'emblée qu'il reste quelque chose d'incommunicable en Dieu.

En islam l'unicité de Dieu est aussi le premier article de la profession de foi **شَهِدَةَ** (*shahada*). Dieu est cependant considéré sous de multiples aspects : dans les noms musulmans de Dieu on peut retrouver les propriétés attribuées de manière particulière par les chrétiens à

<sup>138</sup> Jean-Noël BEZANÇON, *Dieu n'est pas solitaire : la Trinité dans la vie des chrétiens*, Paris, Desclée de Brouwer, 2008 – Préface d'Agnès HEDON.

<sup>139</sup> Yves CONGAR, *Je crois en l'Esprit Saint*, Paris, Cerf, t.III, p.201 (Y. CONGAR citant Christian DUQUOC)

<sup>140</sup> *Ibid.*

<sup>141</sup> *Psaume 33*, 6 « Par sa parole, le SEIGNEUR a fait les cieux, et toute leur armée, par le souffle de sa bouche » (TOB).

chacune des trois hypostases (même si ces propriétés restent communes aux trois qui sont les manières d'être d'un Dieu unique) : on peut ainsi assimiler le créateur الخالق (*al-khaliq*) au Père, le témoin الشاهد (*es-shahid*) au Fils, le tuteur الوكيل (*al-wakil*) à l'Esprit'.

Pour les chrétiens, Dieu épouse notre humanité, il y a une tendresse paternelle de Dieu pour l'humanité. A la question « Les musulmans voient-ils un père en Dieu ? », OULD KHERROUBI répond catégoriquement en insistant sur la transcendance divine :

« Les musulmans ne disent pas “Dieu, père” ni “Dieu, femme” : la question du sexe de Dieu ne se pose pas. On dit “Il est Celui qui n'a pas de pareil”. Dieu épouse tout l'univers, la matière, l'antimatière. Dieu apparaît Un et Incommensurable. Il ne peut y en avoir deux qui n'ont pas de pareil, sinon ils auraient chacun un pareil ! Comme le dit Abû Bakr As Siddîq, le premier calife, “ton incapacité à imaginer Dieu est une imagination saine, si tu mets une image à Dieu, tu deviens associateur”. Le musulman ne doit donc pas “associer” cette image de père à Dieu. Dieu est incommensurable : un homme ne peut se saisir d'une chose que par comparaison (vérité relative), Dieu est celui qu'on ne peut comparer (vérité absolue)<sup>142</sup>. »

OULD KHERROUBI a raison de ne pas renvoyer sur Dieu notre image humaine du père. Comme l'a expliqué le théologien psychanalyste Anton VERTGOOTE<sup>143</sup>, si ce mot Père attribué à Dieu était un symbole, il renverrait à autre chose (cette vision humaine du père par exemple), mais ce mot Père ne renvoie qu'à Dieu : il faut l'appliquer à Dieu et seulement dans un second temps à l'homme. Pour le philosophe Claude BRUAIRE<sup>144</sup>, la paternité divine est un père sans père, une origine sans origine (origine absolue), ce que l'homme ne peut être car un père humain est d'abord un fils (« originé ») avant d'être père (« originant »). En fait paternité humaine et paternité divine ne sont pas la même chose, mais ne sont pas non plus complètement différentes. On peut dire quelque chose de Dieu à partir de ses créatures, mais « si grande que soit la ressemblance entre le Créateur et la créature, on doit encore noter une plus grande dissemblance »<sup>145</sup>. Les attributs de Dieu dépassent radicalement leur correspondance humaine : une personne ayant eu des rapports difficiles avec son père, ne pourra appliquer sa perception du père humain à Dieu Père ; voir en Dieu un père qui punit et récompense prête le flan à la critique marxiste de la religion comme « opium du peuple » ; voir en Dieu un père céleste comblant le besoin de sécurité amène FREUD à considérer la religion comme une névrose<sup>146</sup>.

La transcendance radicale de Dieu n'est pas non plus mise en cause par la Trinité chrétienne car il n'y a pas de confusion entre Dieu (le Père) et la figure révélée de Dieu (le Fils) : l'accès de l'homme à Dieu est seulement dans ce que Dieu donne à voir de par l'interprétation

<sup>142</sup> Mohammed OULD KHERROUBI, *op. cit.*

<sup>143</sup> Anton VERTGOOTE (1921-2013) prêtre, psychanalyste, philosophe et théologien belge. Ancien élève de Jacques Lacan.

<sup>144</sup> Claude BRUAIRE (1932-1986), philosophe catholique français, artisan du renouveau de la christologie.

<sup>145</sup> *Concile de Latran IV (1215)*, Denzinger n°806.

<sup>146</sup> Sigmund FREUD *Totem et tabou*, Payot, 2004 (original en allemand *Totem und Tabu*, 1913).



croyante de l'Écriture. La foi en la Trinité n'enlève pas le sens de la grandeur de Dieu et de l'adoration que l'homme lui doit ; elle ajoute la dimension du dialogue : « Dieu n'est pas solitaire »<sup>147</sup>. Pour les chrétiens, Dieu est relation de toute éternité (Dieu est amour) et le Père Georges BONDO, enseignant à l'ICP, précise :

« Si Dieu vient sans cesse vers nous, s'il nous veut ses enfants, ses amis, ses vrais partenaires dans une alliance quasi conjugale, c'est d'abord parce que de toute éternité il est amour, relation, communion. La création, l'Incarnation sont comme le débordement, le déferlement jusqu'à nous de ce grand dynamisme de don de soi<sup>148</sup>, de partage, de communion, qui unit depuis toujours le Père, le Fils et l'Esprit, qui a été vécu jusqu'au bout par Jésus, et qui finira bien par faire de nous aussi des vraies "personnes", capables d'amour et de partage<sup>149</sup>. »

Nous abordons donc la manière dont Dieu se révèle. En tant qu'événement de la révélation divine, le don du Coran tient pour les musulmans la place de l'Incarnation du Fils. Certes, en complément de la transmission par les prophètes, les chrétiens peuvent prétendre, à travers le témoignage sur la vie du Christ, Dieu incarné, à un accès direct à la vie interne de Dieu<sup>150</sup>. Mais sur la manière dont Dieu se communique à l'homme, la spiritualité du Coran rejoint la vision chrétienne de l'Esprit de Dieu habitant en chaque homme. Pour les musulmans, Dieu est tout proche, révélé en l'homme : « Nous avons créé l'homme et Nous connaissons les plus intimes secrets de son âme, car Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire<sup>151</sup>. » La révélation coranique mentionne par ailleurs l'Esprit de Dieu au moment de la conception virginale de Jésus, moment où Marie reçoit « une parcelle de l'Esprit de Dieu<sup>152</sup> ». Dans la vision chrétienne, selon le dogme « l'Esprit procède du Père pour être envoyé dans le monde par le Fils »<sup>153</sup>. L'Esprit se manifeste dans la vie de l'Église, la liturgie, la catéchèse, la sanctification des chrétiens. Pour les chrétiens, l'homme réduit à lui-même ne possède pas les capacités de connaissance de Dieu : la connaissance de Dieu est avant tout reconnaissance ; comme l'écrit St Paul : « Nul ne peut confesser Dieu si ce n'est par l'Esprit »<sup>154</sup>. L'Esprit représente à la fois ce qui est révélé de Dieu à l'homme et ce qui en l'homme est l'élément divin permettant de communiquer avec Dieu (la conscience humaine<sup>155</sup>). Dans cette confession de Dieu, Seigneur, par l'Esprit, le chrétien recueille les fruits de l'Esprit : « amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur,

---

<sup>147</sup> Titre du livre de Jean-Noël BEZANÇON *op. cit.*

<sup>148</sup> Pour St AUGUSTIN le motif de la création est la volonté de don total de Dieu.

<sup>149</sup> George BONDO, notes du cours *Trinité – Père, Fils, Saint-Esprit* donné à l'IER, 2015.

<sup>150</sup> Jean 14, 9 « Qui me voit, voit le Père. » (TOB)

<sup>151</sup> CORAN 50:16

<sup>152</sup> CORAN 66:12 « Et Il leur propose aussi l'exemple de Marie, fille d'Imrân, qui sut préserver sa chasteté et en qui Nous avons insufflé une parcelle de Notre Esprit. Elle avait cru aux paroles de son Seigneur et à Ses Écritures. Elle fut du nombre des vertueuses. »

<sup>153</sup> *Credo de Nicée Constantinople*, 381.

<sup>154</sup> 1 Corinthiens 12, 3

<sup>155</sup> Pour le chrétien, le Saint-Esprit est activement présent au moment même où l'homme dit Dieu (l'Esprit représente l'appropriation de Dieu par l'homme) mais échappe lui-même à toute connaissance discursive par des mots et des concepts, un peu comme l'œil qui ne peut voir sa propre rétine.

maîtrise de soi »<sup>156</sup>. Alors comme l'écrit saint Paul, le chrétien n'est plus lui-même, c'est le Christ qui vit en lui<sup>157</sup>. Nous en concluons qu'au niveau de la spiritualité, les approches chrétiennes et musulmanes se rejoignent.

Nous allons maintenant comparer comment le christianisme trinitaire et l'islam permettent de réfléchir sur le mal et la souffrance. Max HORKHEIMER, philosophe et sociologue allemand à l'origine de l'École de Francfort<sup>158</sup>, explique que face à la souffrance, il est impossible de croire au dogme de l'existence d'un Dieu tout-puissant et bon, mais que devant la souffrance, il est aussi impossible de ne pas aspirer à la vérité et à la justice : « Aspiration ardente à ce que le bourreau, le meurtrier ne puisse jamais triompher de la victime innocente »<sup>159</sup>.

Nous allons tenter une interprétation à la lumière de la Bible de l'aporie du mal et de la souffrance. Pour le théologien protestant allemand Jürgen MOLTMANN, Dieu peut souffrir<sup>160</sup> : Elie WIESEL raconte le défilé imposé par les nazis devant une pendaison pour l'exemple d'un enfant de douze ans dans un camp de concentration : « Derrière moi, j'entendis le même homme demander : — Où donc est Dieu ? Et je sentais en moi une voix qui lui répondait : — Où Il est ? Le voici – Il est pendu ici, à cette potence<sup>161</sup>. ». Si Dieu était incapable de souffrance, il serait incapable d'aimer. Il y a interpénétration réciproque de deux natures (divine et humaine) en Christ<sup>162</sup>, et cela sans confusion ; le Christ a souffert y compris dans sa divinité, du fait de la communication des propriétés humaines et divines (communication des idiomes<sup>163</sup>). Du fait de la « périchorèse<sup>164</sup> », au moment de la Croix, « à la mort du Fils correspond la douleur du Père »<sup>165</sup>. L'amour rendu par le Fils devient la douleur infinie du rejet et de la malédiction par le Père : Jésus qui nommait Dieu « Père » et vivait dans son intimité<sup>166</sup>, se tourne vers Lui au

---

<sup>156</sup> Galates 5, 22-23

<sup>157</sup> Galates 2, 20 « je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. »

<sup>158</sup> Institut de Recherche sociale fondé à Francfort en 1923 avec l'objectif d'utiliser la philosophie pour une critique sociale du capitalisme.

<sup>159</sup> Affirmations dialectiques à partir de l'ouvrage *Théorie critique* de Max HORKHEIMER (1895-1973)

<sup>160</sup> Jürgen MOLTMANN, *Le Dieu crucifié, La croix du Christ, fondement et critique de la théologie chrétienne*, coll. Cogitatio fidei no 80, Paris, Cerf, 1974 p.229.

<sup>161</sup> Elie WIESEL, *La Nuit*, Les Éditions de Minuit, 2007, p.125.

<sup>162</sup> Jean 14, 11 : « Croyez-moi, je [Jésus] suis dans le Père, et le Père est en moi ».

<sup>163</sup> Communication des idiomes ; thèse de Luther : « les idiomes, autrement dit, les particularités de chaque nature (l'humaine et la divine), deviennent communes et indivises en Jésus, *Deus homo*. » (source <http://andregounelle.fr/vocabulaire-theologique/extra-calvinisticum.php>).

<sup>164</sup> Périchorèse : ce terme désigne ce qui unit les Trois Personnes de la Trinité ; union consubstantielle (inséparable) dans un mouvement incessant d'amour par lequel le Père engendre le Fils dans l'Esprit (source <http://www.eglise.catholique.fr/glossaire/>).

<sup>165</sup> Jürgen MOLTMANN, *Trinité et Royaume de Dieu*, coll. Cogitatio fidei no 108, Paris, Cerf, 1999 p.108.

<sup>166</sup> Matthieu 11, 27 « Tout m'a été remis par mon Père. Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler. »

moment du grand passage, et le Père n'est pas là : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?<sup>167</sup> ». La relation d'amour entre le Père et le Fils, qui est la manière d'être du Saint-Esprit, meurt aussi au moment de la Croix : l'amour se transforme en douleur. La Croix est ainsi un événement trinitaire car il implique le Père et le Fils et le Saint-Esprit. La Croix, interprétée de manière trinitaire, aboutit à inclure toute souffrance humaine en Dieu. Ce n'est plus Dieu qui partage notre souffrance, c'est nous qui partageons la souffrance de Dieu. Dieu est tellement passionné de l'homme qu'il souffre de nos souffrances. Pour terminer, le dernier mot est à la résurrection : la sentence du « malfaiteur » Jésus n'est pas comme les autres, car la justice et la vie finissent par triompher.

Pour répondre à HORKHEIMER, le chrétien considère donc ceci : Dieu, au moment de la mort du Fils sur la Croix, se désapproprie de sa puissance et de sa gloire (kénose<sup>168</sup>) et en même temps Dieu, qui n'a pas voulu le mal, en triomphe en dernier ressort : la foi en la Trinité ne peut être dissociée du rôle rédempteur du Christ à travers sa mort sur la croix et sa résurrection. D'ailleurs les musulmans, qui ne reconnaissent pas en Jésus le Fils de Dieu, refusent aussi de considérer que Jésus est mort et ressuscité.

Pour les musulmans, la toute-puissance de Dieu n'est pas mise en question. La création est globalement bonne : le mal est seulement l'exception, c'est aussi une épreuve à traverser par le croyant, et puis le mal est souvent la faute de l'homme qui transgresse les limites établies par Dieu<sup>169</sup>. Le mal peut aussi être vu comme une punition de Dieu, pourtant patient et miséricordieux<sup>170</sup>. Enfin on peut dire que l'existence de pauvres et de malades dans le monde donne au musulman (et au chrétien) l'occasion de bien agir, et d'être ainsi récompensé au jour du jugement dernier. Nous retrouvons dans cette position musulmane des idées qui ont souvent été avancées dans le passé par des chrétiens pour expliquer la souffrance. Jésus lui-même, qui guérit un aveugle de naissance, tout en reconnaissant que sa cécité ne vient pas d'un péché, positive ce mal en expliquant qu'il permet la manifestation de la gloire de Dieu<sup>171</sup>.

---

<sup>167</sup> Marc 15, 34.

<sup>168</sup> Kénose du grec *kenosis* : vide, dépouillé. Terme technique du langage théologique ayant pour origine le verbe grec *kénoô*, utilisé par Saint Paul (Philippiens 2, 6-7) pour signifier le dépouillement du Christ dans son humanité. Dans la théologie catholique, la kénose désigne donc le fait pour le Fils, tout en demeurant Dieu, d'avoir abandonné en son Incarnation tous les attributs de Dieu qui l'auraient empêché de vivre la condition ordinaire des hommes (source <http://www.eglise.catholique.fr/glossaire/>).

<sup>169</sup> CORAN 55:7-9 « ... et l'équité, Il l'a instituée, afin que vous ne fraudiez pas dans les pesées et que vous ne faussiez pas la balance. »

<sup>170</sup> CORAN 22:45 « Que de cités Nous avons anéanties en punition de leurs péchés... »

<sup>171</sup> Jean 9:2-3 : « Ses disciples lui posèrent cette question : "Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ?" Jésus répondit : "Ni lui, ni ses parents. Mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui !" »

Pour terminer nous réfléchissons donc sur le péché du double point de vue du christianisme trinitaire et de l'islam. Pour le chrétien comme pour le musulman, Dieu, dans la création, a pris le risque du péché : la liberté de l'homme lui permet de refuser la communion avec son créateur.

Dans la Trinité, la souffrance de la croix a la signification que le Fils prend sur lui le péché de l'homme, suite du péché d'Adam. En se rangeant du côté de l'homme pécheur le Fils, nouvel Adam, fait l'expérience intime du péché, mais sans s'en rendre complice. Alors que le péché par excellence est l'opposition radicale à Dieu, plus le Fils se rapproche de l'homme pécheur (la « descente aux enfers » citée dans la profession de foi du chrétien), plus il se rapproche de Dieu son Père afin de lui remettre le péché des hommes.

A la différence des juifs et des chrétiens qui considèrent que la création était bonne avant le péché d'Adam, les musulmans considèrent que Dieu savait dès le départ que l'homme était faible et pécheur. Par contre de nombreuses sourates soulignent que Dieu accorde le pardon à ceux qui se repentent<sup>172</sup>. Pour les musulmans Dieu a pardonné à Adam qui s'est repenti et son péché n'a pas affecté sa descendance : la rétribution au jour du jugement dernier ne dépend pas d'un intermédiaire (le Fils) qui aurait pris sur lui les péchés des hommes. Le Coran révèle que chacun, tant qu'il est en vie, peut se repentir et se soumettre à Dieu qui pardonne tout<sup>173</sup>. Seul le péché d'idolâtrie n'est pas pardonnable, ce péché consistant à ne pas reconnaître « qu'il n'y a pas d'autre dieu que Dieu » (la profession de foi du musulman)<sup>174</sup>. L'idolâtrie est clairement aussi dénoncée par la foi chrétienne, comme l'a rappelé le pape François qui dans sa Méditation matinale du 3 mars 2014 demande que les prêtres et religieux se libèrent de l'idolâtrie<sup>175</sup>. On retrouve la notion de péché mortel qui pour Thomas d'Aquin consiste en ce que l'homme se détourne de sa fin ultime, qui est Dieu<sup>176</sup>, au profit d'un bien périssable : c'est une incompatibilité avec la charité qui nous unit à Dieu (refus de se reconnaître créé)<sup>177</sup>, une aversion pour Dieu qui se traduit dans des actes contre Dieu (blasphème) ou contre le prochain (homicide ...).

---

<sup>172</sup> Par exemple CORAN 5:39 : « Cependant, celui qui se sera repenti une fois son forfait accompli et se sera amendé, Dieu accueillera son repentir, car Dieu est Clément et Miséricordieux. »

<sup>173</sup> CORAN 39:53-54 « Dis : "Ô Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez point de la miséricorde divine ! En vérité, Dieu absout tous les péchés, car Il est le Clément et le Compatissant. Revenez donc vers votre Seigneur ! Soumettez-vous à Lui, avant d'être surpris par le châtement sans que vous puissiez bénéficier d'aucun secours !" »

<sup>174</sup> CORAN 4:116 « Dieu ne pardonne pas qu'on Lui associe quoi que ce soit, mais Il pardonne à qui Il veut des péchés de moindre importance, car qui associe à Dieu s'égare profondément. »

<sup>175</sup> Pape FRANÇOIS, *Méditation matinale en la chapelle de la maison Sainte Marthe*, 2014 : « Demander au Seigneur d'envoyer à son Église des sœurs et des prêtres libres "de l'idolâtrie de la vanité, de l'idolâtrie de l'orgueil, de l'idolâtrie du pouvoir, de l'idolâtrie de l'argent" ».

<sup>176</sup> Thomas D'AQUIN, *Somme théologique* Ia IIae q. 21.

<sup>177</sup> *Ibid.* Ia IIae q. 88.

On peut conclure de ce tour d'horizon que la foi trinitaire chrétienne et ses corollaires, les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, amènent des divergences avec les musulmans, essentiellement sur la question du pardon des péchés et du salut. Le musulman est considéré comme entièrement responsable de son salut obtenu de par son obéissance à Dieu et ses demandes de pardon, alors que le chrétien se fie davantage à la grâce de Dieu répandue à travers le sacrifice du Fils. Mais le débat peut se situer aussi entre chrétiens : le salut s'obtient-il par la foi ou par les œuvres ? De plus le concept de péché originel, théorisé par Saint Augustin, peut être dissocié de l'idée de salut : le salut comme accomplissement (réussir sa vie) dépasse le pardon des péchés. D'ailleurs les juifs qui pour la plupart n'admettent pas la transmission du péché d'Adam à sa descendance<sup>178</sup> attendent pourtant aussi le Messie.

Sur les autres aspects (unicité de Dieu, amour de Dieu pour les hommes, transcendance de Dieu, révélation divine) nous avons montré que fondamentalement les positions sont très proches. Nous avons montré aussi que la foi chrétienne trinitaire permet une approche plus élaborée de l'aporie du mal et de la souffrance, même si le sentiment d'un moins une partie des chrétiens sur le sujet du mal demeure sans doute assez proche de la position musulmane.

Pour illustrer cette convergence, même dans le domaine du pardon des péchés, nous avons choisi le thème de la miséricorde divine. La Fatiha, l'ouverture du Coran, commence par « Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux »<sup>179</sup> et on peut traduire aussi « Au nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux » puisque les deux mots الرحمن (*Ar-Rahman*) et الرحيم (*Ar-Rahim*) ont la même racine trilitère ; c'est dire l'importance que l'islam accorde à la miséricorde divine. La propriété divine de bonté, de miséricorde se retrouve citée au long des versets du Coran. Cette miséricorde divine est en fait présente dans toutes les religions du livre. Pour l'Église catholique romaine ce mot miséricorde, comme attribut de Dieu, résonne avec le « Jubilé de la Miséricorde » célébré lors de l'Année Sainte extraordinaire de 2015-2016, pour commémorer le cinquantième de la clôture du Concile Vatican II. Le logo de cette année sainte exprime cette miséricorde dans la cadre du mystère de la Trinité et de l'Incarnation de Jésus, Fils de Dieu. Le titre du logo est « Miséricordieux comme le Père » ; l'image rappelle la parabole de



<sup>178</sup> Deutéronome 24,16 « Les pères ne seront pas mis à mort pour leurs fils ; les fils ne seront pas mis à mort pour leurs pères ; c'est à cause de son propre péché que chacun sera mis à mort. »

<sup>179</sup> CORAN 1:1.

Jésus comme berger ramenant la brebis perdue<sup>180</sup> ou encore la parabole du retour du fils prodigue<sup>181</sup>. Avec la marque des clous sur les mains et les pieds ce logo rappelle aussi le mystère de la Rédemption, le sacrifice du Christ sur la croix, moment où le Christ dépose sa gloire auprès de Dieu pour s'intégrer à l'humanité pécheresse et en même temps être ainsi plus à même de porter l'homme pécheur sur ses épaules. Nous constatons ainsi que la variation ne porte pas sur le caractère miséricordieux de Dieu bien établi, mais sur l'expression de cette miséricorde divine, plus théorique et absolue chez les musulmans, davantage inscrite dans le concret chez les chrétiens de par le témoignage de la vie du Christ.

## 6. Le clergé comme intermédiaire entre Dieu et les hommes

6.

Les musulmans ont un rapport direct à Dieu. Il en est de même chez les protestants. Cette situation a des avantages : le croyant doit méditer et approfondir lui-même les Écritures sans se contenter d'une interprétation officielle définie par une hiérarchie ecclésiastique ; par ailleurs le risque de simonie se trouve plus limité. Cette situation a aussi des inconvénients : l'absence de la référence incontestée d'un magistère pour interpréter les Écritures à la lumière de l'évolution de l'humanité laisse la voie libre aux dérives sectaires.

Pour les catholiques « l'Église est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain<sup>182</sup> ». Il n'y a pas d'équivalent pour les musulmans sunnites, le rôle de l'imam est seulement de diriger la prière. Il n'y a pas de sacrement, il y a des rites (comme ceux du pèlerinage à la Mecque), mais pas vraiment de liturgie en dehors de la récitation du Coran.

Cependant ces différentes formes de « pratique religieuse » ne sont sans doute pas liées aux fondements scripturaires de la religion : les musulmans chiites ont un clergé. Il y a aussi des évolutions et des influences mutuelles ; au sein des chrétiens, les catholiques ont développé un accès direct à la Bible sous l'influence de la réforme protestante. BENZINE constate que l'islam mondial est à la fois en train de se judaïser avec un excès de la norme (c'est nouveau en islam, d'être ainsi préoccupé par la règle) et de se christianiser avec la divinisation de la figure du prophète (cela devient « le Prophète et son dieu » de par l'importance donnée aux hadiths)<sup>183</sup>. En l'absence de clergé, il existe cependant des autorités dans l'islam sunnite qui ont la charge

---

<sup>180</sup> *Luc* 15, 3-7.

<sup>181</sup> *Luc* 15, 18-20 « "Je vais aller vers mon père et je lui dirai : Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Traite-moi comme un de tes ouvriers." Il alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié : il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers » (TOB).

<sup>182</sup> VATICAN II *Constitution dogmatique sur l'Église Lumen Gentium*, 1964, n°1.

<sup>183</sup> Rachid BENZINE *op. cit.*

d'explication et d'exégèse pour guider les croyants (oulémas, muftis)<sup>184</sup>. On pourrait dire que dans chaque religion, il y a un pluralisme de fait des pratiques religieuses ce qui entraîne une tolérance dans ce domaine : le mode de pratique religieuse n'est donc pas un obstacle au dialogue.

## IV. Apports du dialogue

### 1. Apports mutuels pour grandir dans sa foi ?

Ceux qui ont eu la chance dans leur jeunesse de séjourner dans un pays étranger en allant vraiment à la rencontre de la culture de ce pays savent la richesse qui leur a été donnée d'être ensuite en mesure de relativiser leur propre culture. C'est un peu la même chose pour la religion, et nous avons vu plus haut combien culture et religion pouvaient être imbriqués. Je commencerai par citer deux personnes engagées dans le dialogue interreligieux. Michel JONDOT est prêtre du diocèse de Nanterre et l'un des fondateurs en 1995 de « Approches 92<sup>185</sup> », un groupe de chrétiens et de musulmans, soucieux d'agir ensemble<sup>186</sup>. Michel JONDOT insiste sur la charge des symboles :

« En France on oppose imaginaire et symbolique. L'imaginaire consiste à penser le monde avec un principe unificateur, ce qui bloque la relation : pour les catholiques, c'était "hors de l'Église point de salut" ; pour les musulmans, l'idée que l'Islam est l'accomplissement des religions du livre. Le symbolique est par contre une source de communication. En fait chacune des trois religions du livre commence par une sortie : Exode pour les juifs, sortie de Jérusalem pour les chrétiens, Hégire pour les musulmans. Dans cette "sortie", ils n'y trouvent pas du vide, mais l'autre avec qui il faut communiquer avec les instruments symboliques : la culture, le langage. La rencontre des cultures est créative : exemple de la Grèce et de Rome, de l'Andalousie. Le "choc des civilisations"<sup>187</sup> est au niveau des imaginaires et non des cultures<sup>188</sup> ».

Mohammed OULD KHERROUBI, président de l'Association des Musulmans de Versailles et vice-président du Groupe Interreligieux pour la Paix des Yvelines<sup>189</sup>, exprime la vue musulmane sur le bienfait de la rencontre entre personnes d'avis différents :

---

<sup>184</sup> On peut citer la déclaration de Marrakech sur les droits des minorités religieuses dans le monde islamique suite à la réunion les 25-27 janvier 2016 de plus de 300 personnalités, oulémas, intellectuels, ministres, muftis, et chefs religieux musulmans, de différents rites et tendances (<http://www.umfrance.fr/declaration-de-marrakech-sur-les-droits-des-minorites-religieuses-dans-le-monde-islamique> ).

<sup>185</sup> Approches Islamo-Chrétiennes dans les Hauts de Seine.

<sup>186</sup> <http://www.lamaisonislamochretienne.com> .

<sup>187</sup> cf. Samuel HUNTINGTON *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, New York, Simon & Schuster, 1996.

<sup>188</sup> Michel JONDOT, notes prises lors de la conférence *L'Islam après les événements du 11 septembre*, le 7 décembre 2001 à Versailles.

<sup>189</sup> [www.gip78.fr](http://www.gip78.fr) .

« Le musulman ne rejette pas la rencontre avec quelqu'un qui a un avis différent, bien au contraire. Dans cette rencontre l'homme s'accomplit, se parachève, en particulier quand chacun sans se renier, ni renier son passé, est prêt à s'approprier par la compréhension le système de valeurs de l'autre. Je peux ne pas être du même avis que toi, mais je reconnais que dans le sens qui t'habite il y a l'intervention de Dieu<sup>190</sup>. »

Ce dialogue permet que, dans la fidélité à leur foi respective, les croyants se rapprochent de Celui qui est tout proche et cheminent ensemble, mus par le même souffle<sup>191</sup>. S'il est vrai que la vérité est une, elle est humainement possédée de manière fragmentaire. Le dialogue interreligieux peut être un dialogue de salut s'il est l'occasion d'une conversion réciproque, de redécouvrir avec des yeux neufs sa propre identité en étant provoqué par les éléments de vérité dont témoignent les autres religions. Le témoignage d'itinéraires spirituels partagés dans le cadre du « Groupe d'Amitié Islamo-Chrétienne » (GAIC)<sup>192</sup> montre qu'au delà d'un niveau formel de rites et de dogmes différents, les croyants peuvent atteindre une expérience similaire de spiritualité, de vie intérieure, d'humanisme, d'ouverture du cœur.

Ce dialogue est stimulé par la prise en compte des « signes des temps »<sup>193</sup> (l'histoire humaine est un lieu de révélation) au sein de chaque tradition religieuse et ceci afin de travailler à anticiper le règne de Dieu, règne de paix et de justice. Comme signes des temps on peut citer tous les acquis de la modernité matérialisés par la déclaration universelle des droits de l'homme<sup>194</sup> : égalité de l'homme et de la femme, prix inviolable de la vie humaine quelle que soit la promesse d'une vie éternelle, liberté de conscience, liberté religieuse, libre consentement au mariage, droit à un mieux-être matériel, indépendance réciproque de l'État et des institutions religieuses.

Le dialogue interreligieux serait cependant narcissique s'il ne devenait pas interconvictionnel en s'ouvrant à ceux qui ont abandonné la foi, mais pas le combat pour la justice avec un engagement humanitaire (ce que Luc FERRY appelle « transcendance dans

---

<sup>190</sup> Mohammed OULD KHERROUBI, *op. cit.*

<sup>191</sup> A ce sujet on peut citer la BIBLE « Or, comme ils parlaient et discutaient ensemble, Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux ; » (*Luc* 24,15) et le CORAN « Si Mes serviteurs t'interrogent à Mon sujet, qu'ils sachent que Je suis tout près d'eux, toujours disposé à exaucer les vœux de celui qui M'invoque... » (*Coran* 2:186).

<sup>192</sup> GAIC : Constitué de croyants, chrétiens et musulmans, le Groupe d'Amitié Islamo-Chrétienne s'est donné pour mission de contribuer au développement d'une meilleure connaissance mutuelle des communautés chrétiennes et musulmanes et de promouvoir les valeurs éthiques et spirituelles communes à l'islam et au christianisme dans le cadre d'une laïcité ouverte (<http://www.legaic.org/>).

<sup>193</sup> VATICAN II *Gaudium et Spes*, 1965, n°4 « l'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques. »

<sup>194</sup> ASSEMBLEE GENERALE DES NATIONS UNIES, *Déclaration universelle des droits de l'homme*, adoptée le 10 décembre 1948 à Paris.



l'immanence<sup>195</sup> »), et ce d'autant plus qu'il arrive que les grandes religions peinent à soulager la misère et se trouvent maintenir un ordre social injuste ou être impliquées dans des conflits ethniques et politico-religieux. Torturer et tuer au nom de Dieu révolte la conscience humaine universelle.

## 2. Les religions ensemble pour notre maison commune ?

La foi biblique, comme le Coran, ne cesse de combattre les faux dieux qui tentent, non sans succès, de nous séduire. Notre culture n'est pas athée, c'est une culture idolâtre. Comme l'écrit le pasteur André GOUNELLE présentant la théologie de Paul TILLICH :

« On constate que bien des choses dans notre monde prennent une dimension religieuse (par exemple, l'art, l'argent, le pouvoir, le sexe, le sport, les vacances) quand des gens y cherchent la satisfaction de leur quête existentielle. Parce que l'homme est foncièrement religieux, l'idolâtrie l'attire toujours<sup>196</sup>. »

L'idole, c'est l'ego, petit moi étriqué plus important que le monde entier, qui empêche Dieu d'être en nous. Il faut chasser l'idole de notre cœur et y restaurer une vie intérieure où Dieu a sa place. L'humanisme islamo-judéo-chrétien apporte une vision de l'homme et du « vivre-avec » qui est une contre-culture par rapport à l'impérialisme culturel de la consommation.

La pluralité des religions doit aussi permettre de restaurer la valeur de la laïcité. L'espace laïc n'est pas l'absence de religion, il sera au contraire sauvé par l'inter-religieux. L'initiative du GIP78 d'effectuer des interventions à trois voix (chrétienne, juive, musulmane)<sup>197</sup> en milieu scolaire permet de montrer concrètement aux citoyens de demain que les religions, bien comprises, peuvent et doivent être facteurs de paix et de réconciliation pour un vivre ensemble pacifié, dans le respect de la laïcité.

Les religions peuvent apporter le sens. Dans notre société post-chrétienne, beaucoup sont prêts à respecter la règle d'or d'Aristote, « Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas que l'on fasse à toi-même », qui s'est traduite en la quasi-religion des droits de l'homme. Mais cette conscience

---

<sup>195</sup> Luc FERRY, *L'homme-Dieu ou le Sens de la vie*, Paris, Grasset, 1996.

<sup>196</sup> André GOUNELLE <http://andregounelle.fr/tillich/presentation-de-tillich.php>.

<sup>197</sup> La présence du "trinôme" chrétien, juif, musulman, est fondamentale dans cette proposition ; elle permet de dépasser l'échange simple : "question sur une religion/culture – réponse par son représentant". En effet, le "trinôme" cherche autant que possible à répondre à plusieurs voix : reformulation de la question (ou de la réponse) par celui qui a la culture du "questionneur", parce que, d'une culture à l'autre, il faut d'abord apprendre à se comprendre ; extension de la question (ou de la réponse) à une réalité similaire, ou différente, dans une autre culture, parce que, d'une culture à l'autre, des mots semblables cachent des réalités différentes, et des réalités communes sont occultées par des expressions différentes ; et, tout simplement, précision et complément donnés par celui qui a pris du recul pendant la réponse d'un autre membre du trinôme.

ne suffit pas ; l'être humain a besoin d'une motivation positive. Le socio-économiste Bernard PERRET précise :

« Faute d'une représentation claire du progrès nous avons besoin d'une espérance de type religieux ; pour les chrétiens ce sera la promesse d'un salut authentifié par la résurrection du Christ mais nous sommes sommés d'avoir un langage universel<sup>198</sup> ».

PERRET cite le philosophe marxiste Ernst BLOCH<sup>199</sup> et sa théorie du « Non-encore-être », dans ses diverses manifestations : le « Non-encore-conscient de l'être humain », le « Non-encore-devenu de l'histoire », le « Non-encore-manifesté dans le monde ». Pour BLOCH, en réaction à ces « Non-encore », le monde humain est plein de « disposition à quelque chose », de « tendance vers quelque chose », de « latence de quelque chose », et ce quelque chose vers lequel il tend c'est l'aboutissement de l'intention utopique : un monde délivré des souffrances indignes, de l'angoisse, de l'aliénation.

Jean Paul II a dit : « Il n'y a pas de paix sans justice, il n'y a pas de justice sans pardon<sup>200</sup> ». L'homme moderne a perdu le sens du péché, ou plutôt comme l'explique RICOEUR « on a perdu le sens du pardon tout en gardant le sens du péché<sup>201</sup> ». Le péché est en fait une prise de position contre l'amour. L'homme reconnaît son péché en reconnaissant l'amour-pardon. Pour RICOEUR parler du péché sans parler du pardon est enfermer l'homme dans une culpabilité morbide, en particulier pour le péché collectif (ou « péché du monde ») qui est une participation aux injustices sociales sous forme d'une culpabilité collective à assumer. Il faut croire que le pardon précède l'homme sur le chemin de la réconciliation. Dans l'Évangile, miracle et pardon sont lus en parallèle. Nous avons vu au chapitre précédent que ce chemin de réconciliation au Dieu miséricordieux est offert par toutes les religions du livre. Se repentir, c'est replacer Dieu au cœur du monde (à la fois dans sa souveraineté et dans son regard d'amour sur nous), c'est nous permettre de regarder notre faute en face, de donner de l'espace à Dieu et de recevoir la grâce. On a souvent une vision doloriste de la repentance. Au contraire elle libère la faute de son pouvoir mortifère, je peux la dépasser, construire dessus. Il faut toujours réapprendre à faire confiance à Dieu. Les religions font surgir l'espérance.

Une conversion est possible pour les hommes d'aujourd'hui, à la fois une conversion intellectuelle dans l'ordre de la connaissance où le travail de la pensée doit persévérer dans la recherche de la vérité et une conversion morale en remplaçant la recherche de la satisfaction immédiate par l'adhésion à des valeurs. Cette conversion se trouve parfois déviée du fait des

---

<sup>198</sup> Bernard PERRET, notes de la conférence *Les religions comme source d'espérance*, Intervention aux Semaines Sociales de France, 2015.

<sup>199</sup> Ernst BLOCH, *Le Principe Espérance*, Paris, Gallimard, 1976.

<sup>200</sup> JEAN-PAUL II, *Message pour la XXXVe Journée Mondiale de la Paix*, 2002.

<sup>201</sup> Paul RICOEUR, « Morale sans péché ou péché sans moralisme ? », *Esprit* n°8-9, (II.A.67.), 1954.

dérives sectaires et intégristes de certains jeunes en soif d'absolu et sans capacité critique, ce qui fait le lit du terrorisme : nous sommes devenus tellement sécularisés que nous avons oublié que l'on peut mourir pour Dieu. Or c'est justement le rôle du dialogue interreligieux que d'offrir un cadre ouvert intellectuellement, moralement et spirituellement, par rapport à cette recherche de sens. BENZINE nous affirme :

« Être croyant devrait signifier avoir des convictions que l'on peut critiquer ; certes cela crée des angoisses mais la théologie est l'aspect critique qui permet de réguler la croyance. »<sup>202</sup>

Enfin les religions peuvent agir ensemble pour une justice écologique. L'historien et philosophe Hans JONAS a revisité la règle d'or en énonçant : « Agis de telle sorte que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur la terre.<sup>203</sup> ». Cette autolimitation du pouvoir humain rejoint le souci de maintenir la transcendance de Dieu. Nous pourrions développer l'encyclique *Laudato si*<sup>204</sup> du pape François qui appelle à commencer par nous convertir nous-mêmes dans notre regard, notre mode d'être, notre mode de relation à Dieu et aux autres. C'est une pédagogie de transformation politique et spirituelle en se réappropriant l'éminente dignité de toute la création, incluant aussi les générations futures, les vivants non-humains. Le pape évite à la fois le providentialisme (« Dieu veille sur sa création, nous n'y pouvons rien ») et l'écologie profonde (« si l'homme détruit la nature, c'est l'homme qui doit être éliminé »).

## Conclusion

Notre étude a montré qu'il n'y avait pas d'obstacle réel au dialogue interreligieux ; au contraire nous avons recensé beaucoup de convergences dans les croyances. Nous avons aussi montré que ce dialogue était important, à la fois au niveau personnel et au niveau collectif.

Au niveau individuel, le dialogue me permet d'enrichir mon existence. Les idées de l'autre suscitent en moi des questions sans pour autant que je m'assimile à lui. Dans sa différence même, l'autre peut devenir un partenaire. C'est un autre chemin vers l'universel : chacun pour son compte doit aller au cœur de sa foi, dans l'espérance d'une fraternelle convivialité. Ce dialogue a aussi un aspect esthétique dans l'admiration pour la beauté de ce que l'autre vit et de la manière dont il exprime sa relation à Dieu : paraboles, chants, etc.

---

<sup>202</sup> Rachid BENZINE, *op. cit.*

<sup>203</sup> Hans JONAS, *Le Principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Cerf, 1990. (original en allemand *Das Prinzip Verantwortung*, Francfort, 1979).

<sup>204</sup> Pape FRANÇOIS, *Laudato si*, 2015.

Au niveau collectif, ce dialogue donne des ressources pour imaginer le monde dans une diversité positive : grâce à la différence, nous ne sommes pas uniformes mais unis. En mariant les différences, la diversité construit l'unité. Enfin une cause (par exemple la justice sociale, la sauvegarde de la planète, la préférence pour les pauvres, une culture de l'amour et de la paix) devient plus forte lorsqu'elle est justifiée et défendue par des sensibilités différentes. L'unité totale est impossible sur l'être, elle est possible sur le faire.

Notre époque voit la diversité devenue irréductible, le dialogue devient central. Mais des progrès restent à faire pour ébranler certaines certitudes sur la religion de l'autre comme celles sur l'islam véhiculées par le général BINNENDIJK qui a donné quelques conférences dans les paroisses catholiques de Versailles début 2016<sup>205</sup>. Il vaudrait mieux s'inspirer des cinq règles de Dennis GIRA, fruits de sa longue expérience du dialogue interreligieux avec les religions d'Asie :

« 1. Ne pas chercher chez les autres ce qui est important chez vous, sinon vous ne découvrirez jamais ce qui est important pour eux. 2. Reconnaître les limites du langage, malgré l'usage de mots communs. 3. Avoir un "principe organisateur" pour progresser dans son itinéraire spirituel. 4. Juger la tradition de l'autre par ses "sommets" et non par ses "sous-produits". 5. Avoir conscience que deux choses peuvent être radialement différentes sans être diamétralement opposées.<sup>206</sup> »

---

<sup>205</sup> Pour Bertrand BINNENDIJK, « En islam, Dieu est le législateur suprême. L'islam est donc une religion de la Loi. Par conséquent, en islam, religieux et temporel sont indissociables. En islam, tout est religieux. Comme en islam, religieux et politique sont fondus et mêlés dans une seule réalité, cela exclut toute sphère privée, donc toute initiative personnelle et toute forme de liberté religieuse. Cela explique qu'en islam, les seuls régimes politiques sont soit des théocraties, soit des régimes autoritaires. *L'Umma*, ou Communauté des croyants, à très forte connotation identitaire, est supérieure et s'impose à la notion de nation. L'islam est une religion où la violence, physique ou morale, peut être un moyen normal d'expansion. L'islam, c'est un droit figé depuis le X<sup>e</sup> siècle. Source [http://www.francevaleurs.org/Presentation\\_Islam.pdf](http://www.francevaleurs.org/Presentation_Islam.pdf)

<sup>206</sup> Dennis GIRA, *Le Dialogue à la portée de tous... (ou presque)*, Paris, Bayard, 2012

## TABLE DES MATIERES

<b>Introduction</b> .....	2
<b>I. La mise en œuvre du dialogue</b> .....	4
1. Professer une religion ?.....	4
2. Les conditions du dialogue .....	6
3. Rapport avec la mission ? .....	9
<b>II. Sens du pluralisme religieux</b> .....	11
1. Volonté divine du maintien du pluralisme ou mission d'aller par toute la terre non terminée ?.....	12
2. Ma religion est privilégiée ? .....	14
3. Toutes les religions sur le même plan ? .....	16
4. Religion et culture.....	17
5. Des critères pour évaluer les religions .....	20
<b>III. Islam et christianisme comme partenaires du dialogue interreligieux - les questions qui fâchent</b> .....	21
1. Le fondamentalisme musulman ? .....	21
2. Les versets violents du Coran ? .....	24
3. La situation de la femme musulmane ? .....	27
4. La falsification des Écritures par les juifs et les chrétiens ? .....	29
5. Jésus Fils de Dieu et foi trinitaire ?.....	30
6. Le clergé comme intermédiaire entre Dieu et les hommes.....	38
<b>IV. Apports du dialogue</b> .....	39
1. Apports mutuels pour grandir dans sa foi ? .....	39
2. Les religions ensemble pour notre maison commune ?.....	41
<b>Conclusion</b> .....	43

## Bibliographie

- BENOIT XVI (Pape), Discours de Ratisbonne [https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2006/september/documents/hf\\_ben-xvi\\_spe\\_20060912\\_university-regensburg.html](https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2006/september/documents/hf_ben-xvi_spe_20060912_university-regensburg.html) .
- CHIADMI Mohammed, *Le Noble Coran*, Nouvelle traduction française, Lyon, Ed. Tawhid, 2007.
- CLAVERIE Pierre, *Lettres et messages d'Algérie*, Paris, KARTHALA Editions, 1996.
- COMMEAU Geneviève *Grâce à l'autre: le pluralisme religieux, une chance pour la foi*, Paris, Editions de l'Atelier, 2004.
- CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, « 50 ans d' *Ecclesiam suam* le dialogue du salut », *Document Épiscopal* n°10/11, 2014.
- CONSEIL PONTIFICAL POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX, *Dialogue et Annonce : Réflexions et orientations concernant le dialogue interreligieux et l'annonce de l'Évangile* (en collaboration avec la CONGREGATION POUR L'ÉVANGELISATION DES PEUPLES), 1991, n°42.
- FRANÇOIS (Pape), Lettre encyclique *Evangelii Gaudium*, 2013.
- FRANÇOIS (Pape), Lettre encyclique *Laudato Si*, 2015.
- GEFFRE Claude, *De Babel à Pentecôte. Essais de théologie interreligieuse*, Paris, Ed. du Cerf, coll. Cogitato Fidei » 247, 2006.
- GEFFRE Claude, *Le christianisme comme religion de l'Évangile*, Paris, Ed. du Cerf, 2012.
- JEAN PAUL II (Pape), *Redemptoris Missio*, 1990.
- LAMRABET Asma, *Les femmes et l'islam, une vision réformatrice*, Paris, La Fondation pour l'innovation politique, 2015.
- MESLIN Michel, *L'expérience humaine du divin*, Paris, Le Cerf, 1988.
- SEZE Benjamin, « Connaître l'autre est primordial », *Témoignage chrétien* 9 mai 2013 <http://temoignagechretien.fr/articles/connaître-lautre-est-primordial> .
- TAUBMANN Florence *La spécificité du dialogue judéo-chrétien dans le dialogue interreligieux*, 2015, en ligne sur <http://www.massorti.com/La-specificite-du-dialogue-judeo> .
- VATICAN II (Concile) *Ad Gentes* - Décret sur l'activité missionnaire de l'Église, 1965
- VATICAN II (Concile) *Gaudium et spes* - Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, 1965.
- VATICAN II (Concile) *Nostra Aetate* - Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes, 1965.